

530

vendredi 3 juillet 1936.
seizième année, nos 14 et 15.

Bibliothèque de l'Université
de Louvain — BRUXELLES

7 JUIL 1936

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Bourgeoisie et Liberté

Réflexions au sujet de la réforme nécessaire de l'Etat

La reine Astrid

Gilbert Chesterton

En quelques lignes...

Faillite des experts

Un aristocrate des lettres à l'« Institut » : M. P. de Labriolle

Comte Eugène de GRUNNE

Mgr Louis PICARD

Mgr Georges COLLÉ

Hilaire BELLOC

* * *

Fernand DESONAY

Dr DENYS GORCE

Les idées et les faits : Chronique des Idées : Un nouveau livre sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus,
Mgr J. Schyrgens.

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES

ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal



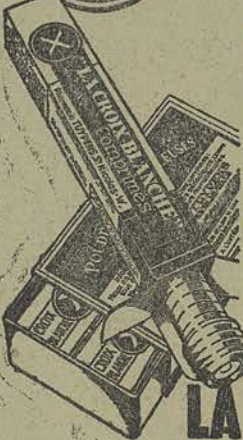
Des maux de tête intempes-
tifs ne lui gâtent jamais les
plaisirs d'une bonne soirée...

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une
poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLAN-

CHÉ » sont par excellence le remède contre la
douleur. Sous leur influence les maux de tête
quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple
lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux
de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs
rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la
sensation de fatigue et d'abattement qui accom-
pagne généralement ces maux, succède un
état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés
« LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs,
qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent
facilement digérer, ils constituent un véritable
remède de famille et doivent avoir leur place
dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés: 71 fr.
La boîte de 9 poudres: 20 fr.

soilage réellement

PRODUIT BELGE
Efficace et économique

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhauss
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : 1 rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"
L. & C. HARDTMUTH

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE Téléphone : 17.78.62
BRUXELLES

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

" **Au Baton** "

OU

LES SIMILI-SOIES

" **La Bella** "

ET

" **Opera** "

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

" **Sepco** "

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOQ & Sr, S. A.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)
Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

Bois de toutes essences

IMPORTATION DIRECTE DE CHÊNE — CONTREPLAQUÉS

Magasins de bois et scieries

G. ORBAN & Frère, s. a.

LIÈGE

Siège social et magasin principal : 139, rue du Plan Incliné, Liège.
Téléphone : 148.80 (2 lignes).
Succursales : 120, rue Sainte-Marguerite, Liège. Tél. : 105.07.
Rue de Battice, Aubel. Téléphone : 121.
Même maison à Anvers : 14, rue Mercator. Téléph. : 945.28.

ASSURANCES

MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile
Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires
Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

PHENIX WORKS

Boo. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 638 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.966

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

REVÊTEMENTS "MASA"

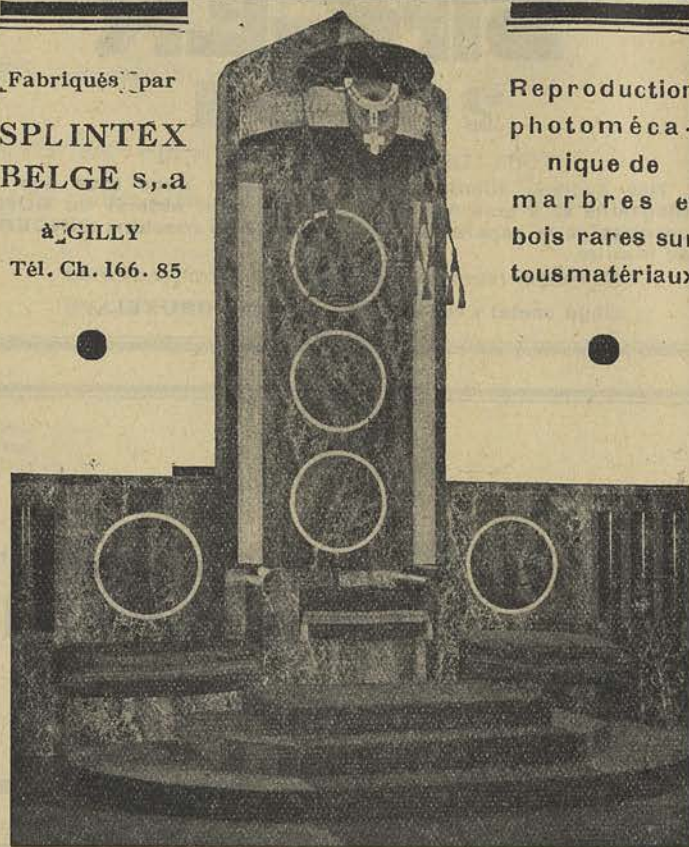
Fabriqués par

SPLINTÉX
BELGE s.a

à GILLY

Tél. Ch. 166. 85

Reproduction
photoméca-
nique de
marbres et
bois rares sur
tous matériaux



Voilà quelque chose
qu'il faut connaître!!!

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES

MATELAS

LATICEL

Les matelas LATICEL assurent
un repos parfait.

Les matelas LATICEL chassent
l'insomnie.

AVANTAGES UNIQUES

Particulièrement intéressant pour les Hôtels,
Pensionnats, Villas à la mer, Communautés, Hôpi-
taux, Cliniques, etc.

Agence Belge des Produits « LATICEL »

HUBINONT Frères, 65, Quai au Foin, Bruxelles

Téléphone 12.67.10

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Watteiar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE
DES

Fours Stein et Combustion Rationnelle

68, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, LIÈGE

Chauffage par foyers automatiques des chaudières de chauffage
central. — Chauffage par air chaud des églises.

Quelques références : Foyers automatiques :
Séminaire à Liège. — Couvent des Pères dominicains, à Liège. —
Pensionnat des Filles de la Croix, à Liège. — Institut Technique
de Namur. — Collège Saint-Michel, à Bruxelles, etc...

Chauffage par air chaud :

Eglise du Collège Saint-Servais, à Liège. — Eglise de Pontisse, à
Pontisse. — Eglise primaire de Seraing. — Basilique de Coïnte, à
Liège. — Notre-Dame de Béthanie, à Loffen-lez-Bruges. — Eglise
de Waterschei, etc...

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laveu, LIÈGE

Fondée en 1902

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 116.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vis — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage

Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés**
et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-P. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Solaigneaux Belgique.

Téléphone :

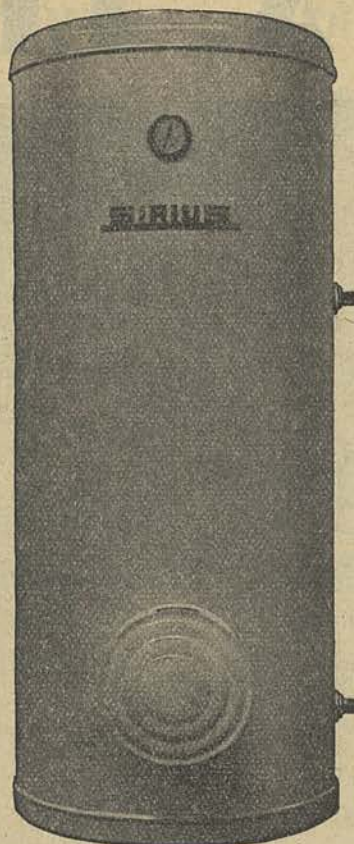
Andenne 11 et 14

ZINO OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINO BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — BIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.

A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique étant absolument automatique.

VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE
COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE
La plus ancienne firme belge fondée en 1827.
Prix et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglais
à HOBOKEN-lez-ANVERS
Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

ANKER

Prix avantageux

Meilleure qualité

MACHINES A COUDRE Vente avec facilités de paiement
J. VERHAEGHE 38, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

FABRIQUE DE COULEURS, VERNIS, ÉMAUX, ENCAUSTIQUES

Fondée en 1772



Soc. An. USINES LIGOT

1310-1314, chaussée de Wavre
AUDERGHEN-BRUXELLES

TOUT pour la PEINTURE PARFAITE

Couleurs, Produits spéciaux pour TOUS genres de travaux
et pour les Missions.

Établissements Lavenne Frères

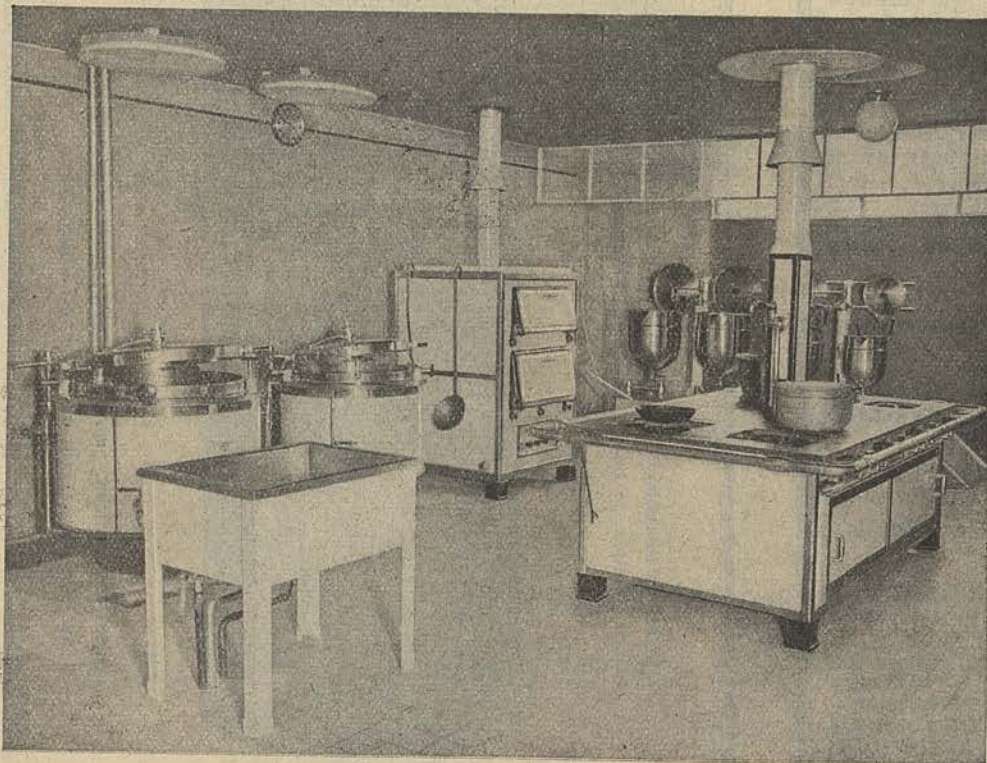
DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis
BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »
Couleurs préparées « VATALINE »
Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
TOUT POUR LA PEINTURE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la S. A. LE CHAUFFAGE



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles
Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège
Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.
Hôpital Civil d'Anderlecht.
Hôpital Civil de Charleroi.
Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale Jociste. Etc., etc.
Principaux restaurants à l'Exposition

**ÉTUDE, DEVIS & PROJETS
SANS ENGAGEMENTS**

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES
VERS
L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE
LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO
VIA HONOLULU

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O.

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Faloon, 18.

A GAND

40, rue Flévy.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constam-
ment visitées par les membres du Club
Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante,
celle qui présente la plus grande variété de
falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - FETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE
PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Chée de Merxem - MERXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

BOUCHON COURONNE POUR BIÈRES,
EAUX ET LIMO-
NADES, VINS, **BOUCHON LIÈGE**
LAIT, ETC.

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance

Tél. 11,21,99

27, rue Lebeau, Bruxelles



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{te} A^{me}

RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7
LIÈGE
Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références:

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.
Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.
Lances, Raccords, Haches, Masques, **EXTINCTEURS**, etc.
CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,
Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements VULCANIA

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18



Comptoir d'Ameublement

E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 12.52.41

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne



S
I
D
A
M

Meubles pour l'habitation Meubelen voor het Binnenhuis
Société Industrielle d'Ameublement
35, rue de Stassart, BRUXELLES Tél. : 12.92.46

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

Les ateliers les plus modernes

- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

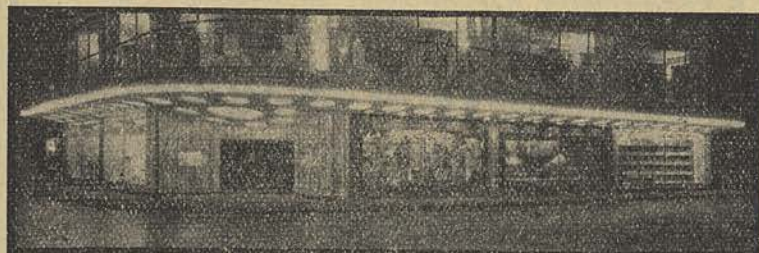
Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

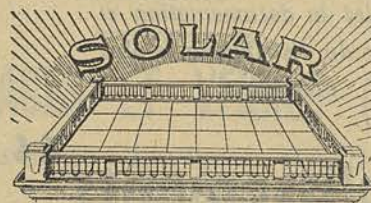
Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins.

Décoration. — Travaux d'après dessins.



Terrasses d'agrément garanties étanches



L. NOESEN, Travaux d'asphaltage

Rempart du Lombard, 52, ANVERS. Tél. 230.80

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable
Une garantie exceptionnelle
Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!
Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse
Un style digne de votre ameublement
Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs
Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez
ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable
Ondes ultra-courtes
Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99 — 44-46, rue des Goujons — Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

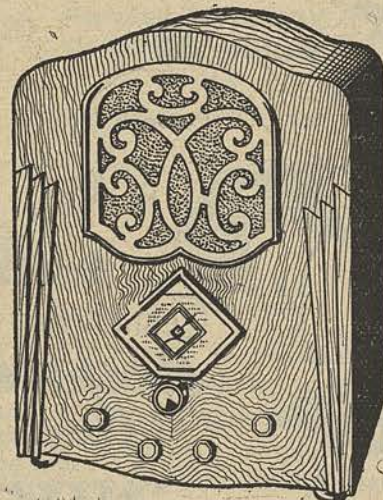
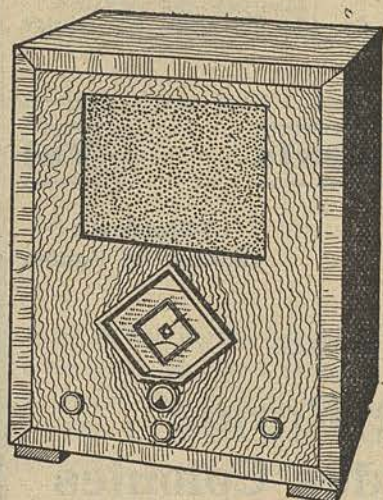
875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°

20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRS (GLAVER)


4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.).

Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.

Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.

Verres opalescents. - Dalles moulées.



**C'est encore du Nugget
Regarde!**

Comme ces chaussures
sont brillantes!

**"NUGGET"
POLISH**

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
— Fondée en 1888 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie **Accidents** **Vol**

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

**74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES**



LE "MOSAN"

POËLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**

Lo "MOSAN"
est le plus

Propre
Économique
Hygiénique
Pratique
Solide
Élégant
et absolument sans danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

ÉDITIONS  CASTERMAN
TOURNAI PARIS

Un nouveau livre du Père Honoré, S. J.

Plus haut, les Jeunes

par le Père Honoré, S. J. In-12, 164 pages. 10 francs

« L'auteur de l'admirable collection d'ouvrages pour l'éducation de la pureté : *Elle et Toi, Jeune Homme!* (12 fr.); *Lui et Toi, Jeune Fille* (12 fr.); *Pour vous, Epoux et Fiancés!* (10 fr.), s'adresse aujourd'hui à la jeunesse des collèges, à ceux qui seront les « hommes » de demain. Pour guider les jeunes gens au milieu du dédale de la vie réelle, le P. Honoré leur suggère des réflexions de nature à faciliter leurs résolutions personnelles. »

Un livre pour tous les jeunes, pour les professeurs des collèges, pour tous ceux qui ont la mission de préparer la jeunesse aux grandes tâches de la vie!

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Bourgeoisie et Liberté

Réflexions au sujet de la réforme nécessaire de l'Etat

La reine Astrid

Gilbert Chesterton

En quelques lignes...

Faillite des experts

Un aristocrate des lettres à l' « Institut » : M. P. de Labriolle

Comte Eugène de GRUNNE

Mgr Louis PICARD

Mgr Georges COLLE

Hilaire BELLOC

* * *

Fernand DESONAY

D^r DENYS GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Un nouveau livre sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Mgr J. Schyrgens.

La Semaine

Alors qu'une partie du présent numéro était sous presse et que ces notes étaient à la composition, l'extension de la grève aux imprimeries bruxelloises vint nous empêcher de paraître le 26 juin. Le conflit dure toujours, mais peut-être pourrions-nous sortir, quand même, cette semaine...

* * *

Ne marchandons au Gouvernement ni nos félicitations ni même une certaine admiration. Constitué difficilement dans des jours difficiles, il a, somme toute, bien « gouverné ». Certes, l'opinion publique fut plutôt sympathique aux masses ouvrières et l'essentiel de leurs revendications était généralement tenu pour raisonnable. Le Gouvernement se trouvait donc comme porté par la très grande majorité des Belges, dans son action conciliatrice. Et il fut à la hauteur des circonstances. Ferme et hardi. L'ordre a été respecté. Rien de la regrettable abdication qui s'étale en France. De l'énergie mais aussi une grande compréhension des besoins de l'heure. Nous ne ferons qu'une réserve, toujours la même, hélas! et dont l'importance, loin de diminuer, ne fait et ne fera que croître : la propagande! L'occasion était belle, pourtant, de parler au pays, de prendre un certain ton, de créer l'atmosphère favorable. Les impondérables, le psychologique, le climat, tout cela est primordial à l'heure actuelle, et tout cela — il faut bien le dire et le répéter — n'est que trop négligé. Va-t-on continuer à laisser aux seuls rexistes et communistes le maniement de l'arme si efficace d'une propagande intelligente?...

* * *

Le malaise social se dissipe donc et il fallait le dissiper au plus tôt. C'est dire que nous ne partageons pas l'avis de ceux qui déplorent ces lois sociales « baclées » et parlent de saut dans l'inconnu. Sans doute, il y a de l'inconnu, mais il fallait éviter pire : le grave désordre. Et maintenant? L'hypercapitalisme se mue, sous nos yeux, en une société nouvelle où la dignité de la personne humaine ne cessera, espérons-le, d'être mieux reconnue.

La déclaration gouvernementale ne fait pas mauvaise impression à cet égard. Sur le social nous sommes pleinement d'accord. Sur l'économique et le financier à peu près. Sur le politique, sur la réforme des institutions, il faudra attendre pour juger. Ici la déclaration est beaucoup plus vague. Trop vague à notre goût, bien que l'on soupçonne à quel point l'influence socialiste limite

et ligote le chef du gouvernement. Et pourtant, la réforme politique est bien, en ce moment, la réforme capitale, celle qui commande tout, puisque le politique est la voie vers une bonne économie. Beaucoup de ce que suggère — car nous n'en sommes encore qu'aux suggestions, — M. van Zeeland est excellent. L'important surtout est la volonté de réforme, la volonté fermement décidée à l'action. Cela, ce n'est pas, en ordre principal, une question de textes ou de formules. C'est une question d'hommes, une question de volonté, une question de méthode aussi. Pratiquement c'est une question de propagande. L'opinion publique est là qui ne demande qu'à marcher. Elle veut de l'ordre, de l'autorité. Elle désire le calme et la paix. Pour cela elle est prête à s'en remettre à des hommes indépendants, raisonnablement rétribués, se consacrant entièrement au bien commun. Tout le monde souhaite un exécutif fort. Qu'il le soit donc! Qu'il gouverne! Et qu'il soit le premier convaincu de la profonde vérité de cette phrase de la déclaration gouvernementale :

« ... les lois ne sont rien sans une atmosphère morale qui les favorise. »

Au Parlement, une opposition jeune et décidée va harceler le Gouvernement. Le jeu est commencé. Tant mieux, sommes-nous tentés de dire! Voilà qui obligera ce gouvernement à s'occuper davantage, espérons-le du moins, de cette atmosphère morale qu'il prône et qui ne fut que trop dédaignée depuis quinze mois. Et quel dommage que la déclaration gouvernementale ait cru devoir s'en tenir à ce style neutre et académique, à ce style de rapport de conseil d'administration! Pourquoi ne pas parler plus vivement, plus ardemment, à des compatriotes qui seraient heureux que l'on fit appel à des puissances de sentiment trop négligées, à une fierté trop ignorée, à des aspirations trop mécon-

nues? En résumé donc, bravo pour le social et pour l'économique, mais quant à l'essentiel — la « réforme des institutions » et l'« assainissement de l'atmosphère morale » — si la bonne volonté est évidente, nous restons toujours très dans le vague. Et pourtant il faudrait que le gouvernement aille vite et à fond. Il faudrait qu'il présente rapidement des projets hardis et bien au point. Bien plus hardis encore que ne le laissent prévoir les formules imprécises du programme gouvernemental en matière de réformes de structure politique. Surtout, surtout, il faudrait que M. van Zeeland se rendît donc compte, enfin, que son action sera dans une très large mesure fonction du climat dans lequel elle s'exercera. Ce climat il eût l'air de ne pas s'en soucier pendant quinze mois.

S'il persévère dans cette attitude, il compromettra lui-même toute son œuvre, émoussera sa bonne volonté et neutralisera ses meilleures intentions... A tout prendre, comment ne pas rester sceptique devant ce manque de flamme commun, d'organisme rénovateur, de volonté collective?...

La Grande-Bretagne se tire comme elle peut d'une lourde défaite et il faut souhaiter qu'elle s'en tire le mieux possible. Ceux qui ont la responsabilité de sa politique s'évertuent à faire comprendre à l'opinion britannique qu'il n'y a qu'à renoncer aux sanctions, puisque la guerre, que ces sanctions devaient sinon prévenir à tout le moins terminer, est terminée en effet, encore que ce ne soit pas tout à fait comme le souhaitaient les sanctionnistes. Et parce que la politique anglaise anti-italienne était représentée comme une soi-disant politique genevoise et covenantaire, il faut bien continuer le jeu et persister à camoufler la réalité. Pour ceux qui savent que Londres voulait abattre Rome et briser un essor italien qu'elle estime dangereux pour demain, que Londres n'a recouru à Genève et n'a invoqué le Pacte que parce que ce jeu lui paraissait efficace pour atteindre ses fins, pour ceux-là les récents discours des hommes d'Etat anglais sont pleins de saveur. Ce jeu anglais, au sujet duquel un Français, M. Pierre Ichac, retour d'Ethiopie, vient encore d'écrire dans *l'Illustration* :

« Un soir, devant quelques whiskies, dans un bar d'Addis Abeba, l'un de nos amis anglais, dont les fonctions officieuses étaient bien connues, confiait à qui voulait l'entendre :

— Pauvres Abyssins, qui se font encore des illusions!... Que l'Italie soit victorieuse ou vaincue, l'Ethiopie demeurera anglaise.

» Ce beau rêve s'est-il écroulé? »

Apparemment, et... heureusement, ajouterons-nous...

* * *

Laissons-là d'ailleurs l'actuelle phraséologie officielle britannique assez vaine et bornons-nous à souligner que l'expérience sanctionniste qui eût pu coûter affreusement cher à la civilisation occidentale, ne finit pas trop mal. La Grande-Bretagne a reculé devant la guerre, une guerre anglo-italienne qui eût été un véritable crime contre l'Europe. L'Italie, par une victoire foudroyante, a neutralisé les sanctions. La Prusse, par son arrogance, a rappelé à la Grande-Bretagne qu'on était prié de ne pas perdre de vue qu'elle restait toujours le principal danger.

Quant à la Société des Nations, — à ce qu'on appelle la Société des Nations et qui n'est qu'une Société des Nations, puisque quatre grandes puissances sur sept n'en font pas partie (Etats-Unis, Brésil, Allemagne, Japon d'une part; France, Angleterre et Italie, de l'autre, avec en plus la Russie, cas *sui generis*), — il faudra la réformer sérieusement. La Grande-Bretagne en a cassé la mécanique. Elle a tenté d'en obtenir plus que la pauvre n'était capable de donner et le ressort a sauté. Les rouages gisent sous nos yeux. Et ils apparaissent singulièrement petits et mesquins, très différents de l'immense machinerie à laquelle les décors genevois et la mise en scène esdéenniste prétendaient nous faire croire. Quelque chose comme un réveil-matin « prix-unique », sous une capote V8...

* * *

Les sanctions — écrit M. André Tardieu dans *Gringoire* — telles que l'Angleterre les a conçues, étaient, pour trois raisons, une absurdité.

Première raison : elles ne pouvaient pas fonctionner parce qu'elles n'avaient jamais été organisées, l'Angleterre s'étant toujours opposée, en 1919, en 1924, en 1932, à leur organisation.

Deuxième raison : les sanctions non organisées pouvaient d'autant moins fonctionner qu'elles n'étaient pas collectives (quatre grandes puissances sur sept étant absentes de Genève) et que l'on ne voulait pas qu'elles fussent militaires : or, il n'est de sanctions efficaces que celles qui sont à la fois collectives et militaires.

Dernière raison, qui ne s'applique qu'au présent : l'Italie étant victorieuse, les sanctions ont pris, depuis cette victoire, un caractère de représailles qui est totalement contraire au pacte de la Société des Nations.

Mais il y a plus, et ce plus, c'est le malheur arrivé aux deux principaux sanctionnistes, Angleterre et France, qui, tour à tour, ont, dans cette période de sept mois, perdu la face.

L'Angleterre a perdu la face quand, ayant de sa propre autorité et à défaut de tout ordre de Genève, envoyé sa flotte dans la Méditerranée, elle l'y a promenée, quarante semaines durant, sans rien empêcher de ce qu'elle prétendait empêcher.

La France a perdu la face, quand, s'étant associée, par la promesse de ses ports, à cette vaine entreprise, elle s'est révélée, le 7 mars, malgré le fracas des éloquences ministérielles, incapable de toute réaction contre la provocation hitlérienne en Rhénanie.

Dans ces deux cas, Londres et Paris, malgré les fatuités jointes de MM. Eden, Sarraut, Flandin et Boncour, ont renoncé à la direction de l'Europe. Il est toujours plus coûteux d'être faible que d'être ferme.

* * *

Evidemment si nous sommes contents, archicontents du cours actuel des événements, et surtout de la victoire italienne qui fut le *fait sauveur*, M. Paul Struye, lui, ne l'est pas du tout, mais là, pas du tout. Pensez donc, il croit toujours que la sécurité collective se trouvait réellement engagée dans l'aventure et que donc, nous, les petits, les humbles, les obscurs, nous sommes moins sûrs de notre lendemain après cette faillite de l'expérience covenantaire que nous ne l'étions avant. Que non! Une Italie forte renforce notre sécurité, et la faillite des sanctions, l'échec d'une expérience mal entreprise sur un mauvais cobaye, échec obligeant à reviser le pacte, tout cela est excellent pour nous.

Et M. Struye se lamente :

L'autorité (de la Société des Nations) ne sortira pas grandie de l'épilogue de cette malheureuse affaire d'Ethiopie — qui eût pu donner à la Société des Nations l'occasion d'un retentissant succès, faisant date dans l'histoire des relations internationales, — mais qui, hélas, la malchance et la maladresse aidant, l'a en fait, conduite à une assez piteuse impasse.

La Société des Nations n'eût pu remporter ce succès retentissant que par une retentissante défaite italienne et par une victoire anglaise qui n'eût été une victoire qu'en apparence car, d'une part on aurait œuvré en bonne partie pour le roi de Prusse, et d'autre part, la mortelle équivoque eût persisté, celle qui eût fait croire à l'utilité, à l'efficacité et à la bonté de la Société des Nations telle qu'elle existe.

Malchance et maladresse? Disons chance, chance inespérée, due surtout à l'adresse italienne. *Deo gratias!*

* * *

Et après avoir stigmatisé une fois de plus le crime italien dénoncé par cinquante nations — on sait ce que nous pensons et du « crime » et de la « condamnation » — M. Struye fait comme

M. Eden, il invoque le réalisme, le sain réalisme comme il dit, alors que M. Eden, lui, parlait de « candide réalisme » :

Mais ceci dit, il faut avoir le courage d'aborder le problème des sanctions dans un esprit de sain réalisme, en tenant compte des faits et des possibilités. Le don quichotisme n'a jamais été une formule sage de politique extérieure.

Ça va! Plus de sanctions et cela le plus vite possible!

Malheureusement, M. Struye ne s'en tient pas là. La déception l'a aigri. Il est très fâché. Il a tort, car cela lui fait écrire des énormités. Il s'en prend au journal ayant osé parler d'une Belgique qui « devrait montrer sa volonté et son désir de se faire pardonner par l'Italie » et il n'hésite pas à écrire :

Celui qui tient ses engagements n'a de pardon à demander à personne.

Où faut-il s'attendre à voir la Province de Namur et la Nation Belge proposer l'envoi à M. Hitler d'une délégation belge chargée de présenter bien poliment nos excuses à l'Allemagne pour la liberté qu'ont prise nos soldats de 1914 de résister à ses armées d'invasion?

Plutôt odieux, ne trouvez-vous pas? Toujours ce juridisme inhumain et absurde qui tient pour égaux tous les engagements et tous les sujets de droit. Osons redire que nous avons quelque peu à nous faire pardonner par l'Italie la manière dont nous avons tenu nos engagements dans le conflit italo-éthiopien...

* * *

Pour d'autres, — écrit encore notre juriste — la levée des sanctions est le seul moyen de ramener l'Italie dans le circuit de la sécurité collective de l'Europe.

L'argument paraît singulièrement faible.

Après ce qui s'est passé en Afrique orientale, peut-on être naïf au point d'attacher une valeur décisive aux engagements que souscrira demain l'Italie pour assurer la sécurité des peuples européens?

Quoi qu'il arrive, on n'oubliera pas de sitôt qu'en 1928 — il y a huit ans à peine — l'Italie avait, par un traité solennel, garanti l'indépendance d'un Etat auquel elle promettait « paix et amitié perpétuelle ». Cet Etat était feu l'Ethiopie.

Et l'on irait, après ce tragique — ou ironique — précédent, recommander à d'autres peuples d'asseoir leur sécurité sur de nouvelles promesses italiennes?

Egalement odieux, n'est-ce pas? Des manquements abyssins, pas un mot! Et le même M. Struye s'est toujours montré empressé à se contenter d'engagements allemands ou anglais, alors que, tout de même... Mais il est si déçu, si aigri...

Et voici la « perle », la très grosse « perle », celle qui rétablit l'équilibre et ramène par sa drôlerie l'aiguille de l'odieux vers la candeur bouffonne :

La conception de la sécurité collective et de la solidarité internationale perd ainsi du terrain.

Ceux qui, chez nous, se sont faits, avec une servilité parfois déconcertante, les avocats de l'agression italienne, auront bientôt l'occasion de nous dire si les petits pays ont lieu de se réjouir des tendances égoïstes qui se font jour chez les grands Etats naguère attachés à l'œuvre de Genève...

Ces tendances égoïstes qui SE FONT JOUR chez les grands Etats, font rire de si bon cœur qu'on s'en trouve désarmé. Les découvrir seulement en juin 1936 est, pour un spécialiste en politique étrangère qui, depuis des années, suit les palabres genevoises, « corps présent », constitue un tel record qu'on a l'impression qu'il est vraiment imbattable.

* * *

Tout ce qu'on vient de lire était destiné à paraître dans notre numéro du vendredi 26 juin. Depuis lors il y eut Genève, sous la présidence de M. van Zeeland — quel dommage que le Premier Ministre n'ait pas décliné un honneur qui ne pouvait qu'attirer des « ennuis » supplémentaires et inutiles à la Belgique — il y eut, surtout, le discours de S. M. le Négus, manifestation combien embarrassante pour ceux qui ont joué le jeu de Genève dans ce conflit! Et la position du Négus est inexpugnable sur le terrain choisi par lui. Si on admet qu'à Genève, l'Ethiopie est une nation comparable aux autres nations membres de la S. D. N., que l'agression italienne a été condamnée solennellement par cinquante nations, lesquelles n'ont rien reproché à l'Ethiopie et se trouvaient obligées par le Pacte à la secourir et à empêcher la force de primer le droit, si on admet tout cela, et si on s'en tient à cela, le réquisitoire du Négus est écrasant et irréfutable. Et l'attitude de la Société des Nations est aussi piteuse que honteuse. Indiciblement maladroite aussi. Comment n'avoir pas évité à tout prix ce « coup du Négus », véritable coup de grâce à l'actuelle S. D. N.?

Mais si on rappelle que l'Ethiopie n'est pas une nation, que dans la mesure où quelque chose de réel répond à ce nom d'Ethiopie, ce quelque chose n'est pas civilisé, nullement comparable aux nations occidentales, et que les calculs et manœuvres qui firent admettre ce quelque chose comme membre de la Société des Nations étaient aussi maladroits qu'inopportuns; si on ose parler de manquements abyssins aux traités signés; si on ne craint pas de dire que l'Angleterre, après avoir laissé violer combien de fois le Pacte, ne l'a invoqué cette fois que pour appuyer une politique anglaise anti-italienne, et exploiter une formidable contrainte morale exercée sur toutes les nations, bref si on refuse de maintenir le débat sur le plan purement juridique et genevois, plan tout à fait factice, alors le discours du Négus n'est qu'habile plaidoirie, camouflage et mensonge. Les faits bare facto n'en laissent rien subsister. Le geste du Négus empêchera de sauver même les apparences. Il souligne avec éclat que la mécanique genevoise est bien cassée, irrémédiablement cassée.

De l'article consacré par M. André Maurois (dans *Candide*) au très grand écrivain anglais qui vient de mourir, extrayons ces lignes :

Je l'avais lu et admiré depuis mon adolescence, mais rencontré pour la première fois, il y a quelques années, comme nous revenions tous deux de Malte. « Chesterton est à bord », m'avait-on dit. Je n'eus pas besoin de me le faire montrer. Ce corps énorme et comme surhumain, ce large feutre, cette cape romantique ne pouvaient appartenir qu'à lui. Il souffrait de rhumatisme aigu et se traînait plutôt qu'il ne marchait, en s'appuyant sur deux cannes. Pourtant, dès que l'on parlait avec lui, on était frappé par sa gaîté. Je n'ai jamais vu un homme qui, plus que celui-là, m'ait donné aussitôt une impression de bonté presque infinie. Ce malade aimait la vie et louait l'univers. Le soleil de la Méditerranée, les vagues, les mouettes qui escortaient le bateau, les enfants qui jouaient sur le pont, tout lui était prétexte à joie. Un rire spontané, presque enfantin, scandait ses propos. Il récita des vers de son ami Belloc, des pages entières de Dickens, puis il improvisa un de ces couplets paradoxaux, éblouissants dont étaient semées ses œuvres. Grâce à lui, le voyage fut un enchantement. Ce fut aussi une leçon, car une philosophie saine et une religion sincère expliquaient seules cet étonnant bonheur.

Il avait choisi ce jour-là pour sujet de sa causerie : « le caractère latin de la civilisation anglaise ». C'était un de ses thèmes favoris.

(Voir suite page 21).

Bourgeoisie et Liberté

Si nous publions très volontiers le texte de l'intéressante conférence faite par le comte Eugène de Grunne à Bruxelles, le 17 juin dernier — texte que son auteur a bien voulu nous communiquer à notre demande — nous éprouvons toutefois le besoin de dire ici que nous ne partageons pas toutes les idées exprimées. En ce qui concerne, surtout, les intentions et l'action de M. Degrelle, le comte de Grunne nous permettra de lui faire remarquer qu'il se jait, comme trop d'autres bons esprits, de singulières illusions.

(N. d. l. r.)

Dans la tragédie antique, lorsque les acteurs du drame avaient achevé de jouer leur rôle, ils se retiraient et l'on voyait apparaître sur la scène, le chœur, qui, en chantant et en exécutant des mouvements rythmiques, venait déclamer des tirades dans lesquelles les uns ne voyaient que des banalités, tandis que d'autres croyaient y découvrir des vérités éternelles.

Rassurez-vous, Mesdames, Messieurs.

Je ne vais pas chanter, encore moins danser.... Le spectacle manquerait de grâce.

Et si, dans les banalités que je vais vous dire, vous voulez bien trouver quelques fragments de vérités utiles à retenir, vous aurez fait preuve à mon égard d'une bienveillante indulgence.

Afin de saisir certains aspects des dernières luttes politiques, il ne faut pas s'arrêter à des citations ou à des extraits qui donnent des impressions fragmentaires, et par conséquent fausses. Nous devons plutôt essayer de dégager certaines tendances générales et les exposer avec toute la sincérité possible.

L'une de ces tendances semble pouvoir se résumer dans la thèse suivante :

« La bourgeoisie a fait son temps, parce que ses idées et ses mœurs ne conviennent plus aux nécessités de notre époque, — et la raison fondamentale en est, que la bourgeoisie souffre d'un mal incorrigible qui s'appelle *l'individualisme*.

» Or, l'individualisme, c'est-à-dire la liberté, presque absolue, de la pensée et de l'action, est incompatible avec les conditions du monde moderne.

» Il pouvait convenir, — et encore donnait-il de mauvais résultats — à l'époque de l'expansion industrielle, à l'époque où les masses se trouvaient dépourvues de force et de savoir. Mais, depuis que les démocrates sont au pouvoir, ces mœurs individualistes sont devenues impraticables.

» Pour vous en donner un exemple concret, nous sentons tous confusément ce qu'il y a de laid, de ridicule et de malsain, dans ces constructions anarchiques, qui de certains environs de Paris font des villages nègres, tandis qu'à Bruxelles même (au hasard de la fantaisie des conseillers communaux), surgissent tout à coup dans le ciel, des buildings dépourvus de toute proportion avec leur entourage. »

Il y a certainement une grande part de vérité dans cette thèse.

Mais, plutôt que d'essayer de prévoir l'avenir, jetons un regard sur le passé.

Aussi bien le métier d'augure est-il trop difficile. Depuis que les experts nous ont démontré, les uns que la Grande Guerre ne pourrait durer plus de trois mois, et les autres que la conquête de l'Abyssinie devait prendre au moins dix ans, il vaut mieux ne plus s'aventurer sur le terrain de la prophétie.

Nous ne remonterons d'ailleurs pas à la nuit des temps, quoique cette nuit présente une particularité assez curieuse : c'est que depuis les époques les plus reculées — depuis l'Égypte des Pharaons jusqu'à l'Angleterre de Stanley Baldwin — en passant par les Grecs, les Romains et le Moyen âge — et de Yokohama jusqu'à San-Francisco, c'est-à-dire dans tous les temps et dans tous les lieux, l'on constate chez les nations, à des degrés divers, l'existence de trois classes désignées sous les noms d'*aristocratie*, *bourgeoisie* et *peuple*.

L'on est en droit de se demander si quelque chose d'aussi permanent ne correspond pas à des nécessités inéluctables qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de modifier.

* * *

Mais laissons ces époques lointaines et arrivons à la Belgique de 1830.

Nul ne contestera que la Révolution de 1830 n'ait été en ordre principal l'œuvre de la bourgeoisie, et que le gouvernement provisoire n'ait été composé de bourgeois et d'aristocrates : Merode, d'Hoogvorst, Gendebien, Rogier, et d'autres, dont la race ne semble pas abâtardie, s'il faut en juger par certains de leurs descendants.

Ces bourgeois de 1830 avaient deux qualités :

Ils avaient la bravoure, puisque plusieurs d'entre eux se firent tuer pour leurs convictions.

Ils avaient une deuxième qualité plus précieuse encore pour la fondation des États, je veux dire la sagesse et la prudence. C'étaient des gens qui avaient quelque chose à perdre.

La conséquence de leur pondération fut qu'ils fondèrent un État qui dure depuis plus de cent ans.

Il est entendu, pour certaines personnes, que le peuple belge a gémi pendant toute cette période dans un état d'affreux esclavage. Mais, si nous nous en référons à l'opinion des étrangers, — peut-être meilleurs juges que nous, car ils ont des points de comparaison, — et si avant la crise nous parcourions nos villes et nos campagnes (et de cette promenade j'exclus avec soin certains centres industriels où la vie fut toujours inhumaine), force nous est bien d'avouer que nos compatriotes n'avaient pas l'air malheureux.

Quoi qu'il en soit, il est un fait que nul ne peut contester, c'est que durant ces cent années deux grandes tourmentes secouèrent l'Europe, ébranlant tous les États : l'une en 1848, l'autre en 1918.

Et tandis que trônes et républiques s'écroulaient autour de nous,

notre honnête monarchie constitutionnelle et bourgeoise tenait bon, et permettait aux Belges de traverser sans encombre ces agitations qui, pour pittoresques qu'elles paraissent dans les manuels d'histoire, n'en sont pas moins très désagréables dans la vie quotidienne.

Voilà un premier actif au compte de la bourgeoisie belge.

Il en est un second, que les murs mêmes de l'Union Coloniale attestent et proclament.

C'est l'expansion coloniale et mondiale des cinquante dernières années.

A cette époque, la Providence nous octroya un grand roi, Léopold II. Il n'était pas populaire. Il avait coutume de dire : « La popularité n'est qu'une mousse insipide et méprisable. »

Mais il savait son métier de roi et l'exerçait avec magnificence. Comprenant les nécessités de son siècle, il fut un homme d'affaires gigantesque et, grâce à lui, l'énergie belge put se déployer des extrémités de la Chine jusqu'au fond de l'Afrique.

Or, dans cette œuvre grandiose, il trouva sans doute des détracteurs, mais il trouva aussi de fidèles collaborateurs dans la bourgeoisie belge : chez ses officiers d'abord, qui prodiguèrent leur sang et leur vie au cours de cette épopée coloniale prodigieuse et trop peu connue qui s'appelle la Campagne Arabe, — et chez les hommes d'affaires dont le labeur, l'audace et la fortune développèrent et achevèrent l'œuvre du souverain.

Je m'en voudrais de citer ici (car je risquerais d'en oublier un trop grand nombre), les noms de ces grands bourgeois que furent les léopoldiens.

Il en est un, cependant, à qui je tiens à rendre hommage, parce qu'il vient de nous quitter, et parce que sa mémoire a été l'objet d'insultes que les violences des périodes électorales peuvent excuser, mais que des esprits libres se doivent de relever ; cet homme, c'est Emile Francqui.

L'on a dit que si un monument était érigé en l'honneur de Francqui, demain il serait dynamité. Et moi je vous dis qu'Emile Francqui n'a pas besoin de monument.

Il est trop grand pour aller prendre place parmi les politiciens dont les bustes enlaidissent les pelouses de Bruxelles.

Son monument, ce sont les Universités de Belgique, sauvées, restaurées et embellies.

Son monument, c'est la Fondation universitaire, cette maison où, selon la parole de Mgr Ladeuze, se crée l'union des intelligences, où les savants et les professeurs de nos grands instituts, tout en gardant intacts leurs convictions ou leur foi individuelle, apprennent à vivre en bonne intelligence, en libres enfants d'un même pays.

Voilà le monument d'Emile Francqui, et c'est un monument que je défie qui que ce soit de jamais dynamiter.

Il est une dernière page de l'histoire nationale dont notre bourgeoisie n'a point à rougir, c'est la guerre.

Sans doute, elle ne sut ni la préparer, ni la prévoir, et ce fut une lourde faute. Mais c'est une faute qu'elle sut noblement racheter.

Elle la racheta d'abord par sa fortune. Car, si, depuis la guerre, on peut croire que le niveau de la vie du peuple s'est amélioré dans notre pays, la bourgeoisie, elle, sort en grande partie ruinée, de l'aventure.

Cette faute, elle la racheta plus noblement encore par son sang.

Dès le premier jour de la mobilisation, par milliers et par dix milliers, les volontaires issus de tous les rangs de la nation peuplèrent nos régiments. Ah ! j'y pense souvent avec une joyeuse émotion, à cette paille où nous couchions côte à côte, depuis le directeur de la Société Générale jusqu'au modeste marchand de chaussures.

Et pendant quatre ans, les plus jeunes continuèrent à passer

les barbelés afin de verser leur sang à côté de leurs aînés. Or ce sang si jeune et si beau, qui coula avec tant de générosité pour la défense de notre liberté, j'ose dire qu'il battait dans les veines d'une race qui n'était ni lâche ni corrompue.

* * *

Messieurs, de cette histoire qui ne fut ni sans gloire, ni sans mérite, il y a une leçon à tirer : c'est que la bourgeoisie belge a le droit d'être fière de son passé.

Dans les circonstances actuelles il ne faut pas de lâchetés ; il ne faut pas de reniement.

Une propriété de famille honnêtement acquise peut honorablement se transmettre aux descendants afin que les enfants puissent continuer dans l'avenir l'œuvre commencée par les parents.

Mais quand à l'héritage matériel s'ajoute une tradition de vertu, de probité, de dévouement à la chose publique, alors l'héritage n'est pas seulement honorable, il est glorieux.

C'est bien ainsi que notre nation le comprend, cette nation qui, aujourd'hui encore, est l'une des plus raisonnables et l'une des moins envieuses de toute l'Europe. C'est pourquoi elle aime et respecte ses vieilles lignées terriennes qu'illustrent dix siècles de services rendus à la Patrie.

Elle les respecte et les aime comme nous aimons les arbres séculaires, ces tilleuls gigantesques, ces chênes robustes que nous rencontrons parfois dans nos campagnes brabançonnaises. Ces ancêtres nous rappellent que nous ne sommes pas des isolés, des nouveaux venus, ni d'insolents parvenus nés d'hier, et appelés demain à disparaître ; mais que nous sommes un vieux peuple qui plonge ses racines dans l'histoire. Ce sentiment est bon, il est honorable, et c'est un sentiment d'humilité, car il nous montre la grandeur de la race tout en rappelant notre petitesse individuelle.

Nous éprouvons les mêmes impressions à l'égard de ces grandes lignées industrielles, commerçantes et bourgeoises, les Lippens, les Peltzer, les Greiner, et cent autres, au sein desquelles un labeur et une probité héréditaires assurent la vie et le bien-être à des centaines et des milliers d'ouvriers. Je dis, par exemple, que lorsqu'on s'appelle Solvay, lorsque pendant trois générations on a subi sans faiblir l'épreuve périlleuse de l'opulence, — lorsque chacune de ces générations a su accorder à toute œuvre scientifique, morale ou nationale l'appui le plus généreux, — je dis que l'on peut avec une légitime fierté transmettre à ses enfants avec son nom, le sentiment de ses responsabilités et le moyen d'y faire face.

Loin de moi, cependant, l'idée de nous figer dans une stérile admiration. Il ne servirait à rien à nos pères d'avoir été des héros si nous ne sommes que des cancre.

D'ailleurs il faut en convenir, le monde subit en ce moment une transformation immense.

Nous sommes à une époque de transition, et ce sont des époques difficiles et désagréables, comme le rappelle l'anecdote bien connue à propos du paradis terrestre.

Lorsqu'Adam et Eve furent chassés du beau jardin, l'archange les talonnait l'épée dans les reins et la pauvre Eve considérait, non sans mélancolie, cette terre de cailloux et de ronces où elle devait vivre désormais.

Alors Adam lui dit, en guise de consolation : « Ma chère, ne te désole pas, nous sommes à une époque de transition. »

Et c'est vrai, nous y sommes.

Quantité d'entreprises échappent aux mains de leurs anciens propriétaires et tombent sous la coupe d'oligarchies bancaires. A l'autorité patriarcale se substitue le commandement anonyme

et bureaucratique. Les rapports entre ouvriers et patrons subissent une transformation radicale, et beaucoup d'hommes désaxés cherchent une distraction dans l'excès des plaisirs.

Mais la vérité a ses droits; et si la bourgeoisie a ses défauts, on peut cependant affirmer, sans crainte de se tromper, qu'en 1936 elle conserve assez de courage, de vertus et d'intelligence pour jouer un rôle capital dans la vie du pays.

Et la preuve, c'est que presque tous les chefs des mouvements populaires sont des fils de bourgeois. Je m'en voudrais de dire qu'ils sont eux-mêmes des bourgeois, car c'est une épithète qui sonnerait mal à l'oreille de certains d'entre eux. On est cependant bien obligé de reconnaître qu'ils sont issus des flancs de mères bourgeoises. Or lorsqu'une race produit de si beaux garçons et si bien doués tant du côté des poumons que du côté des jarrets, cette race n'est ni finie, ni dégénérée.

Il est une autre tendance manifestée au cours des dernières luttes : c'est la désaffection ou le dégoût à l'égard des institutions parlementaires, désaffection qui s'exprime dans la formule :

« Plus de partis. Tous les partis sont gâtés. Ils n'ont fait que ruiner le pays, discréditer la religion, dresser les citoyens les uns contre les autres, pendant que les politiciens se partageaient l'assiette au beurre. »

Avant d'examiner ce qu'un jugement aussi sommaire peut comporter d'injustice, permettez-moi de saluer l'entrée dans la vie publique du dernier venu, du plus jeune et de l'un des plus étonnants des leaders contemporains : Léon Degrelle.

Je l'admire d'abord parce qu'il est un phénomène. On peut ne pas aimer un phénomène, on peut le redouter. Il est vain de le nier, et puéril de le critiquer. Et quand on a vu cet homme « tomber sa veste » comme un lutteur, dompter 10.000 auditeurs sous le tonnerre de sa voix, les faire rire, les faire pleurer, et soulever d'enthousiasme toute la jeunesse, on peut s'inquiéter, mais personne ne peut nier l'évidence d'une force prodigieuse.

Cette force, je la salue parce qu'elle est jeune et parce qu'elle est propre. Sans doute, elle soulève des monceaux de boue et en éclabousse ceux qui ne sont pas immaculés. Mais à une époque où richesse et confort jouent un rôle trop important dans la civilisation, il faut rendre hommage à un homme qui, méprisant l'argent et dédaignant ses aises, se consacre tout entier à une entreprise qu'on peut discuter, mais qui, en elle-même, n'a rien de honteux ni de vil.

Enfin, j'admire le courage de cet homme qui, riche seulement de ses trente ans, aperçoit les tares du régime et refuse de les accepter. Ces tares, beaucoup les connaissaient déjà, mais ils se taisaient, les uns par inertie, d'autres par timidité, quelques-uns même par complaisance. Lui, il fonce dedans comme un sanglier. Il se précipite sur les géants et les fait trembler. Ce spectacle me rappelle l'un des plus beaux passages d'Homère, quand Ulysse, le petit Ulysse, « le gueux, le freluquet, le nain, » comme l'appelle son adversaire, s'en prend au géant Cyclope — symbole des forces anonymes et brutales qui écrasent tout sur leur passage. Ulysse voit ses compagnons dévorés, mais loin de se résigner, il se rebiffe, délivre ses amis, se libère lui-même, et tandis que le Cyclope, dans l'aveuglement de sa colère, lance des morceaux de montagne dans la mer, lui, debout à la poupe de son navire, il continue à l'insulter : « Non il n'était pas dit, que tu devais, » Cyclope manger les compagnons d'un homme sans valeur » Zeus et les autres dieux t'en ont récompensé. » Il dit et dans son cœur redouble la colère. »

On peut ne pas aimer tout ce tapage. Soit. Cependant nul ne peut nier qu'un souffle de jeunesse n'ait passé sur le pays. Qui donc s'intéressait encore à la politique?

Elle semblait dans la médiocrité et l'ennui.

Mais depuis trois mois les feuilles ont verdi. La vie, c'est-à-dire

la lutte, renaît. Dans les trams, les cafés, les salons, on se crêpe le chignon pour ou contre Rex. Et qui sait? Peut-être un jour ce mouvement sera-t-il le salut du pays?

En ce qui me concerne, je l'avoue, j'hésite encore. D'ailleurs les hommes mûrs n'ont pas pour rôle de se précipiter dans les nouveautés, et encore beaucoup moins de se prosterner devant les soleils levants. Mais j'admire l'audace et le désintéressement absolu de plusieurs des nouveaux venus. Je souhaite de tout mon cœur qu'un si beau talent, espoir de la jeunesse, ne sombre pas dans la calomnie facile et la basse démagogie et j'apporte ce soir au nouveau mouvement le témoignage d'une sympathie qui a ses limites, mais qui n'en est que plus sincère.

L'apparition du nouveau phénomène ne résout cependant pas la question.

Le système parlementaire est-il vraiment fini et les partis ne peuvent-ils accomplir aucune œuvre constructive?

Demandons la réponse à l'histoire.

Le parti libéral, d'abord.

Il fut l'un des fondateurs de notre indépendance; et comme en 1830, il comprenait ce qu'il y avait de plus progressiste dans le pays, il fournit quantité de bons serviteurs à l'Etat, à cet Etat dont la nation même était si imprécise dans la Belgique naissante.

Il organisa l'administration, il peupla les cadres de l'armée; avec Rogier, il créa l'enseignement public.

C'est pourquoi, nous associant au corps électoral de Bruxelles, qui s'est honoré en préférant ces vétérans à de jeunes démagogues, nous devons rendre hommage à des hommes comme M. Hymans et M. Paul-Emile Janson, parce qu'ils sont de véritables honnêtes gens dans toute la signification donnée autrefois à ce mot, c'est-à-dire des hommes sages, probes, indépendants, lettrés aussi, et qui dans les luttes souvent grossières de nos assemblées politiques maintiennent les droits de l'intelligence et montrent aux générations nouvelles ce que peuvent la politesse et la culture de l'esprit.

Le parti libéral eut un autre mérite. Pour une bonne part, il créa l'armature industrielle et financière de la Belgique, et ce n'est pas là une petite chose, car s'il est facile de critiquer la finance et l'industrie, cependant il faut manger. On dit bien que certains se gargarisent de discours, mais personne ne croit qu'ils peuvent s'en nourrir.

Les auditeurs, et même les tribuns, doivent donc être alimentés. Or c'est là l'œuvre des travailleurs, mais surtout de leurs chefs, œuvre fondamentale et sans laquelle toutes les autres seraient vaines. C'est sans doute la raison pour laquelle, dans la hiérarchie des valeurs humaines, Platon, le plus grand des philosophes, après avoir nommé tout d'abord ceux qui nourrissent l'âme, c'est-à-dire les saints, les grands docteurs et législateurs, et les vrais artistes, range après eux ceux qui nourrissent le corps.

Au premier rang : les rois et les guerriers; au deuxième rang, les négociants et les financiers; au troisième rang, les laboureurs et les artisans; et enfin tout en bas, à un échelon à peu près inutile, les orateurs, les démagogues et les tyrans, espèce dont les nations se passeraient volontiers.

Je n'en veux d'autre exemple que le mien ce soir, car il est facile, et même agréable de venir parler à cette tribune pendant une heure, mais il est infiniment plus méritoire de s'asseoir à son bureau du 1^{er} janvier au 31 décembre, de courir des risques énormes et d'assumer d'écrasantes responsabilités pour fournir du travail et du pain à des milliers d'hommes.

Or, telle est la fonction des capitaines d'industrie, plus indispensables à notre pays qu'à tout autre en Europe; et le parti libéral s'est honoré en les produisant en grand nombre et en s'attachant plus particulièrement à défendre leurs intérêts et leurs droits.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.
École normale primaire agréée par le Gouvernement.
École normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire : flamand.

École professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

Dames de Marie

Rue Léopold, Mouscron

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Jardin d'enfants

Cours primaires, moyens, supérieurs

École Normale Primaire Agréée

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

Collège

de la

TRÈS SAINTE-TRINITÉ

sous la direction des Pères Joséphites

LOUVAIN

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande) préparatoires aux grades académiques.

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Maison de campagne — Sports — Natation

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

Prospectus sur demande

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

ÉTABLISSEMENT DES SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR CHATELET

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire — Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère — Section commerciale
Langues étrangères — Cours spéciaux de peinture et d'arts d'agrément — Examens de musique.

CONGRÉGATION DES FILLES DE LA SAGESSE

Fondée en 1703 par le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort

Quelques-unes de ses Institutions d'Enseignement de Belgique :

Maison de l' « Immaculée Conception »

RUE DU MÉRINOS, 1, BRUXELLES (III)

Enseignement gardien — primaire — moyen et supérieur.
Ecole Normale Gardienne. — Ecole Normale Professionnelle.
Cours de coupe et confection. — Lingerie. — Dessin. — Arts décoratifs. — Cours de droit commercial. — Comptabilité. — Sténo. — Dactylo. — Langues. — Cours ménagers. — Cours spéciaux de peinture. — Arts appliqués. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

Maison « Notre-Dame de la Sagesse »

AVENUE VAN OVERBEKE, 10, GANSHOREN (BASILIQUE).

Pensionnat. — Situation très salubre sur le plateau de Koekelberg. — Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours professionnels.
Cours de commerce spécial. — Diplômes d'aide comptable et comptable. — Cours de coupe et confection. — Lingerie et dessin. — Cours spéciaux de peinture. — Arts d'agrément. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

Maison « Notre-Dame du Sacré-Cœur »

AVENUE D'ITALIE, 88, ANVERS

Ecole française. — Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieur de commerce.
Musique. — Arts d'agrément. — Langues étrangères.

Mons — 68, rue de Nimy

Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4^e degré.
Arts d'agrément. — Musique. — Langues.

Saint-Symphorien près Mons

Pensionnat de famille. — Situation exceptionnelle au grand air. — Accès facile.
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4^e degré.
Arts d'agrément. — Musique.

Durbuy près Barvaux

Boneffe près Noville-Taviers

Pensionnat pour orphelines et fillettes de familles nombreuses. —
Jardins d'enfants — Enseignement primaire. — Cours ménagers.

Quant au parti catholique, je serai bref, puisque c'est le mien.

Lui aussi fournit de bons serviteurs à l'Etat, et parmi eux l'un des plus grands, Auguste Beernaert, le collaborateur de Léopold II, le réformateur de la Constitution, trop grand, lui aussi, pour avoir sa statue parmi les nains.

Je saluerai également le comte de Broqueville, l'homme qui organisa la Défense nationale, et dont les soixante-quinze ans ont plus de jeunesse que les vingt ans de beaucoup d'autres.

Si en 1914 notre armée sut faire figure devant l'envahisseur et sauva l'indépendance de la Belgique, c'est au comte de Broqueville qu'elle le doit.

Il est un autre aspect du parti catholique que je ne peux passer sous silence, parce que je suis croyant, et que pour un croyant la vie de l'âme a plus d'importance que celle du corps.

Si après cent ans d'une prospérité inouïe la Belgique a conservé son âme chrétienne, et si elle reste un des pays les plus sains et les plus religieux de l'Europe, c'est pour une part au vieux parti catholique qu'elle le doit. Quand je vois ces œuvres sociales, admiration des étrangers, ces écoles, ces collèges, ces abbayes, — permettez-moi, Messieurs, de le dire, car je suis un de leurs fils, — ces abbayes qui ne sont pas seulement des temples de prière, mais des foyers de culture, et des oasis de paix, au milieu du tumulte contemporain; et ces missions, où tant de nos frères et de nos sœurs donnèrent leur santé et leur vie pour répandre au loin la civilisation chrétienne, quand je vois cette magnifique floraison, je sais que le parti catholique ne l'a pas créée, mais je sais qu'il a contribué à la protéger.

Or un parti qui a derrière soi un tel actif ne mérite pas uniquement le mépris, et s'il a commis des fautes, et si aujourd'hui il paraît s'abandonner, je laisserai à d'autres le soin de le piétiner, ou de l'insulter, et comme les enfants de Noé je préfère étendre sur son corps le manteau de mon silence et de mon regret.

* * *

Venons-en, pour finir, au parti ouvrier.

L'on a dit souvent que la bourgeoisie avait su fort bien payer l'Eglise, et royalement se servir elle-même, mais qu'elle n'avait rien fait pour le peuple.

En un sens, c'est exact. Jusque dans les années 1886 existait en Belgique un prolétariat immense vivant dans un état de misère imméritée, et, ce qui est pire, une misère muette. Beaucoup n'en connaissaient même pas l'existence, et j'entends encore une grande dame de la société bruxelloise dire, au temps de mon enfance : « Les ouvriers, je les ignore. » C'est que le prolétariat n'était pas un parti, il ne votait pas, et n'avait aucun moyen légal d'exprimer ses désirs.

Soudain la révolte éclata, les usines furent saccagées, les châteaux flambèrent, le général van der Smissen occupa le Hainaut, le sang coula. Alors la bourgeoisie trembla. Oui, c'est vrai, elle trembla, mais elle fit beaucoup mieux que trembler, elle se reforma. La Constitution fut révisée par Beernaert et Janson et le parti ouvrier fit à la Chambre une entrée sensationnelle.

J'avais neuf ans dans ce temps-là, et je m'en souviens encore, tant l'émotion était vive; toute la garde civique sur les boulevards, le Parlement délibérant sous le fracas de l'émeute.

C'était bien autre chose que l'avènement des rexistes...

Car les socialistes arrivaient avec une réputation de pillage et d'incendie, et, aux yeux de beaucoup, la fin du monde allait commencer!

Eh bien, ce ne fut la fin de rien du tout, car les socialistes, au lieu de tout chambarder, comme certains voisins charmants, qui tous les cinquante ans éprouvent le besoin de changer de

régime, ou comme d'autres qui noyèrent toute une classe dans le sang pour recommencer, vingt ans plus tard à remonter péniblement la pente, nos socialistes agirent à la bonne, vieille mode belge.

Un jour ils gagnèrent une chose, le lendemain une autre, et le résultat : c'est notre législation sociale, l'une des meilleures du monde.

C'est pourquoi nous ne devons pas être injustes. Et c'est pourquoi, ici-même, je veux rendre hommage à un vieux lutteur de cette époque héroïque, à Edouard Anseele, que je choisis entre tous les autres parce qu'il est tombé. Je ne veux ni le blanchir, ni le mettre sur le même niveau que ces noms honorables et glorieux cités tout à l'heure. S'il a commis des fautes, je laisse aux tribunaux le soin de les juger. Mais je me rappellerai toujours le bel orgueil avec lequel cet enfant des filatures, ce vrai fils de ses œuvres, faisait tressaillir nos cœurs de vingt ans lorsque le poing tendu vers la droite il criait : « A nos premiers cortèges sur la voie publique, vous nous insultiez, et les gamins nous jetaient du crottin de cheval, et maintenant, quand drapeaux au vent et fanfares sonnantes nous sortons à quarante mille du Vooruit, toutes les rues de Gand se mettent à trembler. » (En réalité, il disait : « Vous faites tous dans vos culottes. »)

Eh bien moi, catholique, je crois équitable de reconnaître l'œuvre accomplie par le P. O. B., parce que cette œuvre fait partie du patrimoine national, et parce qu'à l'heure du péril beaucoup de ses hommes ont noblement assumé leur part de responsabilité, et dans la défense du pays, et dans les heures difficiles qui l'ont suivie.

Tout cela est-il fini?

Ces partis et ces hommes ne sont-ils plus que des balayures, des pelures d'oranges bonnes à être jetées au trottoir, dans le Mestbak, comme on dit à Bruxelles?

N'exagérons rien. N'oublions pas qu'il y a eu dans le monde deux événements importants, qui sont la guerre et la crise.

N'imitons pas la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

Nous avons eu de beaux scandales. C'est vrai. Mais malgré tout notre désir de les faire énormes, nous ne pouvons tout de même pas dire que les faillites du Boerenbond et de la Banque du Travail sont la cause de la dépréciation du dollar, et de la livre, ou du yen à Yokohama.

Et ce ne sont pas les indécidables de certains politiciens qui déterminent la mévente du blé à Montréal ou du café à Rio de Janeiro.

Non. En réalité, ce sont la guerre et la crise qui engendrèrent la corruption des mœurs, les scandales qui l'ont suivie, et un autre mal dont souffre notre régime, et que l'on peut définir par l'absence d'opposition, car une opposition forte, vigilante, et au besoin hargneuse, sera toujours une fonction indispensable dans un Etat sain.

Espérons que les nouvelles équipes s'en chargeront...

Ceci dit, il serait vain de nier que le monde se transforme et que des réformes profondes s'imposent.

On peut, si l'on veut, les résumer en trois opérations :

1^o Le rajeunissement et le balayage, tâche dont le grand balai national est en train de s'acquitter magistralement;

2^o Les réformes sociales. Toute la conception purement commerciale et matérialiste du travail doit faire place à une organisation humaine et corporative. Mais c'est là une œuvre si vaste que vous me permettez, ce soir, de l'indiquer seulement;

3^o Il est une troisième réforme et peut-être la plus difficile, mais aussi la plus importante, parce que c'est une réforme spirituelle, et c'est la restauration de l'élite dans tous les domaines.

Laissez-moi vous le dire, en politique c'est comme en cuisine;

la cuisinière a plus d'importance que ce qu'elle cuit. Avec le même bifteck, une ménagère vous préparera une grillade exquise, et l'autre une semelle immangeable. Il s'agit donc de trouver de bons cuisiniers, c'est-à-dire de bons chefs, et pour cela il faut cultiver les élites.

La notion même de l'élite doit être restaurée, car depuis cent ans l'on vit dans cette illusion que pour le gouvernement des affaires un homme vaut un homme, et que pour sauver une nation il faut d'abord la niveler.

Aujourd'hui nous récoltons les fruits de ce mensonge. Dans tous les domaines, dans les métiers, dans l'enseignement (qui ne doit pas former des dictionnaires, mais des caractères), dans les sports (qui ne doivent pas être des spectacles, mais des équipes avec des capitaines), dans l'armée, partout, l'on doit chercher à former des chefs.

Voilà le vrai problème, car ce sont les chefs qui nous sauveront.

Quant à croire que le salut sortira des entrailles du peuple, par la voie de je ne sais quelle génération spontanée, cette façon de parler du peuple, me fait penser aux citadins qui parlent des choses de la campagne. Cela me rappelle certaines dames charmantes qui viennent parfois visiter mes étables. En se promenant parmi les vaches, elles commencent généralement par admirer leurs yeux, puis à l'approche des enfants surgit un cri d'effroi : « Fais attention, elles vont te mordre. »

Eh bien, non, les vaches n'ont jamais mordu personne, et l'essentiel de leur beauté ne réside pas dans leurs yeux. Ces propos font rire les campagnards, et je ne peux m'empêcher d'y songer lorsque j'entends parler du Peuple avec un grand P, comme si le Peuple était quelque chose de mystérieux, comme s'il possédait certaines vertus extraordinaires et comme si en réalité, tous, tant que nous sommes, nous n'étions pas des pauvres hommes, doués des mêmes qualités, et affligés des mêmes défauts, quoiqu'à des degrés différents.

Abandonnons ces illusions trompeuses.

Attachons-nous plutôt à la tâche pénible et difficile de restaurer les élites, non dans un sens étroit, mais dans le sens le plus large.

Quand nous aurons des chefs, au lieu de les insulter, tâchons de les respecter.

En ce qui me concerne, mes préférences iront toujours au programme qui saura encourager la formation de ces élites et au parti qui saura les produire.

* * *

Elles iront aussi à ceux qui conserveront à notre vie politique un ingrédient, fort décrié depuis quelque temps parce qu'on en a fait un abus déplorable, ingrédient aussi indispensable cependant que le sel, et aussi amer que lui, je veux dire : la liberté.

Il faut presque du courage pour parler de la liberté aujourd'hui; néanmoins nous le devons, car elle est immortelle. Pour le prouver, nous remonterons d'un coup jusqu'à la création, parce qu'il est impossible de remonter plus haut.

Lorsque Dieu, cet être indéchiffrable, créa l'homme, il déposa au fond de son âme une flamme au sujet de laquelle les philosophes discutent depuis des siècles, une étincelle qui nous distingue des brutes et nous rend littéralement semblables à la divinité.

Cette étincelle, c'est la liberté.

Nous ne sommes pas des moutons bêlants, guidés par un sage berger, entre deux clôtures, et incapables d'aller ni à droite ni à gauche,

Nous ne sommes pas des petites pensionnaires promenées en rangs serrés par de vieilles religieuses et nous ne voulons pas

être des esclaves qui, sur l'ordre d'un ministre, coifferont un jour la casquette démocratique, et le lendemain, sur l'ordre d'un autre ministre, recommenceront à pratiquer l'élégance obligatoire.

Non, nous sommes des hommes, c'est-à-dire des êtres qui doivent, chacun, au prix d'une lutte terrible faire leur propre salut.

Comme le dit si bien Platon : « L'âme de l'homme est un cocher qui tient en mains deux chevaux fougueux. L'un d'eux est superbe, il est blanc, ses yeux sont noirs, ses narines largement dilatés, et il s'élance vers le ciel. L'autre est noir, il est velu, ses membres sont tortus; ses yeux sont verts et injectés de sang et il se précipite vers la terre. »

La fonction du cocher, c'est de dompter le coursier vicieux et de conduire son char jusqu'à la voûte des cieux.

Voilà ce que c'est que l'homme. Si j'ose le dire, chaque âme est comme un parlement, où les vices siègent d'un côté et les vertus de l'autre.

La lutte commence au berceau et ne finit que dans le cercueil.

Or, il en va des nations comme des individus. Vie humaine signifie liberté, et liberté signifie lutte. Nous savons très bien que lutte et liberté ont leurs périls, que liberté n'est pas licence et qu'on peut mourir d'anarchie. Mais si l'on établit d'un côté le bilan des despotismes et de l'autre celui des régimes libres, le déficit est écrasant du côté des premiers. Car tout despotisme commence par la grandeur et continue par la démesure. Puis il s'abaisse au milieu de l'avilissement des caractères, pour finir enfin dans les antichambres des laquais, où dans les alcôves des favorites.

Mais, dit-on, il ne s'agit pas de despotisme.

Une ère nouvelle commence dans le monde, et une forme nouvelle de gouvernement va être inaugurée, qui s'intitule le régime totalitaire.

Ici je demande une explication. Et comme on ne m'en a jamais donné de claire, force m'est bien de dire ce que j'ai cru comprendre sous ce nom de régime totalitaire.

Si je me trompe, je serai heureux de reconnaître mon erreur.

Un Etat ou pouvoir totalitaire me paraît donc être celui qui se définit et se base non sur des principes, des constitutions ou des lois, mais sur des hommes.

Un jour une nation se fatigue de la liberté. Un héros surgit, plein de force et de vertu. Cet homme vit au contact intime avec son peuple. Il incarne le peuple. Il est le peuple, comme les paysans des Marais Pontins le crient à Mussolini : « Vous êtes nous tous. »

De ce fait, cet homme concentre en lui-même toute l'âme et tous les pouvoirs de la nation. Par conséquent, il est libéré des lenteurs, des compromis, des contradictions; et il peut réaliser totalement par lui-même le salut public.

Or, ce régime-là, c'est la tyrannie, dans le sens étymologique du mot (car le tyran, dans l'antiquité, n'était pas un traîneur de sabre mais un charmeur). Un pareil Etat, tout séduisant qu'il paraisse, est extrêmement dangereux. Il est dangereux parce que les hommes, comme les peuples sont imparfaits. Ils sont orgueilleux, colères, envieux; ils sont aussi fantasques et mobiles. C'est pourquoi, aux hommes comme aux peuples, il faut des règles, des limites et des contradictions efficaces.

Pour les individus, ces limites et ces contradictions ce sont les gendarmes. Pour les princes, ce sont les lois.

Cependant les lois se déchirent et les constitutions se violent. Mais il est une garantie plus forte que les lois écrites, c'est pour les appuyer et les défendre; c'est l'existence, au sein d'une nation, d'hommes indépendants par leur éducation et leur fortune, sages parce qu'ils ont quelque chose à perdre, courageux aussi et intéressés à la vie publique parce que leurs parents la leur ont apprise.

Les Grands Etablissements d'Enseignement en Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'Ecole Militaire
et aux Ecoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).
Faculté de Philosophie et Lettres préparatoire au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

St. JOSEPH'S ACADEMY

Lee Terrace

BLACKHEAT, S. E. 3 (LONDON)

PENSIONNAT

dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes

Reçoit des étrangers
à partir du 15 juillet jusqu'au 10 septembre

Cours spéciaux d'anglais

Pension hebdomadaire : £ 2-10-0 tout compris

Rentrée scolaire 1936-1937 :
le 16 septembre

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.
— Enseignement moyen : degré inférieur : 3 années. — Degré supérieur : 2 années (sciences ménagères, commerciales, artistiques et littéraires). — Humanités anciennes. — Cours complet de sciences commerciales. — Sténo. — Dactylo. — Anglais. — Cours de piano. — Examens. Les 2 langues nationales sont étudiées avec un soin spécial. — Education soignée. — Situation pittoresque sur le flanc d'une colline, au centre de la ville, avec vues magnifiques sur les Ardennes flamandes. — Equipement moderne complet. — Vastes plaines de jeux et par-dessus tout des locaux spacieux et baignant dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Science — Conscience — Dévouement

ÉCOLE D'INFIRMIÈRES SAINTE-ÉLISABETH

Dirigée par les Sœurs de la Charité de Namur



15, place Louise Godin,
à Salzinnes — NAMUR

Diplôme légal d'Infirmière-Visiteuse,
d'Infirmière Hospitalière
et d'Infirmière-Accoucheuse



ÉTUDES — STAGES

parfaitement conformes aux exigences de l'arrêté royal du 9 février 1931, réalisés sous la Direction des **SŒURS DE LA CHARITÉ DE NAMUR**, dans leurs Etablissements tout à fait modernes et modèles tels que : Clinique Sainte-Elisabeth et Institut Saint-Camille, à Namur; Pouponnière de l'Orphelinat Saint-Jean de Dieu, à Namur; Sanatorium des Petites Abeilles pour enfants débiles, à Piétrebaix; Clinique maternelle, à Charleroi; Sanatorium de Jauche-en-Brabant, consultations de nourrissons, dispensaires, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Rde Sœur Directrice de l'Ecole.

Filles de Marie

Institut Paridaens Louvain

Pensionnat — Demi-pensionnat — Externat

Enseignement primaire, moyen et supérieur.
Humanités greco-latines.
Enseignement normal : primaire, moyen, professionnel.
Régimes français et flamand.

Institut Supérieur de Commerce

pour jeunes filles

Dirigé par les Sœurs de l'Enfant-Jésus. Agréé par l'Etat.

74, rue Général Leman, Etterbeek-Bruxelles.

GRADES LÉGAUX CONFÉRÉS :

Candidature en sciences commerciales. — Licence en sciences commerciales et financières, consulaires ou administratives. — Admission. — Certificat d'humanités anciennes ou d'humanités modernes. Annexes à l'Institut. Sections d'humanités anciennes et modernes. — Pédagogie pour étudiantes internes.

N. B. — Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes sont admissibles en 3^e moderne.

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire — moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants des familles nombreuses.

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833 à GAND Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADÉMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —
RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

Cette description-là s'applique exactement à la bourgeoisie belge.

En Angleterre, l'aristocratie fut toujours le rempart de la liberté.

En Suisse, ce fut le rôle d'une paysannerie rurale.

En Belgique, depuis mille ans, la bourgeoisie s'acquitte de cette tâche.

Elle s'en acquitta contre les légistes des rois de France; contre le fanatisme du duc d'Albe; contre le despotisme éclairé de Joseph II; contre le pédantisme du roi de Hollande.

Tous les tyrans, qu'ils s'appellent multitude ou monarque, le comprennent bien. Aussi pour asseoir leur pouvoir, leur première préoccupation consiste-t-elle toujours à détruire ce qui dépasse le niveau commun.

Ceci me rappelle l'anecdote de Denys, de Syracuse, qui gouvernait cette ville de la manière la plus absolue. Un jour, un apprenti-tyran vint lui demander : « Comment fais-tu pour dominer complètement un si grand peuple, sans l'appui d'une force militaire? »

Alors Denys sortit dans le jardin, et tout en se promenant le long des plates-bandes, il coupait les têtes des plus beaux pavots. « Que fais-tu? » lui demanda son compagnon. Il répondit : « Je gouverne Syracuse. Quand j'ai supprimé les meilleurs des citoyens, le reste se laisse mener comme un troupeau de moutons. »

Aujourd'hui cette anecdote reste vraie. S'il est possible de concevoir la liberté en dehors des formes parlementaires actuelles, il est impossible de la concevoir là où les lois ne sont pas supérieures aux hommes et là où n'existent pas des individus, des corps constitués ou des familles capables d'appuyer, mais aussi de limiter, le pouvoir.

En Belgique, cette classe d'hommes est nécessairement la bourgeoisie. C'est peut-être gênant, mais c'est bon. Car dans le gouvernement des pays, s'il faut de l'audace, il faut aussi de la prudence, et, dans les circonstances habituelles, une salutaire lenteur.

Il faut des vieux sénateurs pour filtrer les ardeurs de la jeunesse.

En dehors de ces règles éternelles, je ne vois que bon plaisir et tyrannie, et de celle-ci nous ne voulons pas. En effet, la tyrannie, quand elle est vicieuse, devient dégradante, et quand elle est vertueuse elle devient simplement monstrueuse, car alors elle s'appelle Robespierre, avec sa guillotine.

C'est pourquoi je supplie Dieu qu'il préserve à jamais la Belgique de la vertu générale, universelle et obligatoire.

Si cette esquisse du régime totalitaire est inexacte, je serai heureux de la modifier; mais faute d'éclaircissements et de garanties, je préfère m'en tenir à nos traditions nationales, parce qu'elles ont fait leurs preuves.

Sans doute, il y a des circonstances qui parfois contraignent à la dictature. Mais alors elle est un remède et non un idéal, une purge et non une nourriture.

Bien entendu, s'il faut opter entre Lénine et Hitler, mon choix est fait.

Mais en Belgique nous n'en sommes pas là. Grâce à Dieu, il existe encore un troisième terme, et celui-ci s'appelle van Zeeland.

Quant à nos voisins, nous pouvons éprouver à leur égard une vive admiration et imiter chez eux bien des choses.

Mais nous n'avons pas à les copier et cela pour trois raisons :

D'abord, parce que Dieu nous a fait libres;

Ensuite, parce que mille années d'histoire ont fait entrer la liberté dans les moelles de tous les Belges, depuis le Roi dans son palais jusqu'au dernier paysan de Wesembeek;

Enfin, parce qu'ici, en Belgique, lorsqu'il y a des abus, un

Degrelle bondit à la tribune et les dénonce d'une voix tonnante, tandis qu'ailleurs on s'enferme dans une chambre secrète et l'on regarde si personne n'écoute aux portes.

Or, entre ces deux actions, il y a toute la différence qui sépare l'homme libre de l'esclave.

Comte EUGÈNE DE GRUNNE.

A propos d'un rapport officiel néerlandais

Réflexions au sujet de la réforme nécessaire de l'État

Il est question de la réforme de l'Etat en Hollande comme chez nous et comme partout. Les défenseurs du Parlement ont l'épée dans les reins. La crainte du fascisme et des dictatures est pour beaucoup le commencement de la sagesse. En Hollande, un parti national-socialiste imité de l'Allemagne s'efforce depuis deux ans de soulever les masses pour s'emparer du pouvoir. Les évêques ont pris nettement et très énergiquement attitude, allant jusqu'à refuser l'usage des sacrements aux catholiques qui apportent à ce parti un appui ou une collaboration considérables.

Préoccupé d'introduire dans la structure de l'Etat les réformes qui s'imposent, le Gouvernement néerlandais a chargé une Commission officielle de faire une étude préalable du problème et de soumettre ses conclusions aux Chambres législatives. (1).

Le résumé de ce rapport a fait le tour de la presse. C'est à son propos que nous voulons émettre quelques réflexions de bon sens.

* * *

Les trois paragraphes essentiels de ce rapport nous paraissent les suivants.

Contre les publications qui risquent d'ébranler l'ordre public, le crédit de l'Etat ou d'autres conditions essentielles et immédiates de la vie sociale, les pouvoirs publics doivent être armés efficacement. Il ne suffit pas pour cela de renforcer le Code pénal concernant les délits de presse. Il faut donner au Gouvernement le moyen de suspendre une publication vraiment subversive. Mais une telle mesure ne va-t-elle pas carrément à l'encontre d'un principe constitutionnel, le principe de la liberté de la presse? «Ce n'est pas certain», répondent les rapporteurs. «Et quand cela serait, poursuivent-ils, nous ne changerions pas d'avis. Car nous estimons que la Constitution n'a pas à protéger la liberté de la presse lorsque celle-ci dégénère en licence, mettant en péril évident et imminent la société même dont la Constitution veut être le cadre et le support fondamental.»

Autre irrévérence envers la liberté, le conseil donné par les rapporteurs au Gouvernement néerlandais de ne plus supporter les éléments subversifs et révolutionnaires au sein même des

(1) Depuis, un projet de loi a été déposé dans le sens du rapport de la Commission officielle.

institutions de l'Etat, notamment sur les bancs des Chambres législatives. Les députés et sénateurs qui seront convaincus de menées révolutionnaires qualifiées seront punis de déchéance, sans remplacement.

Voilà qui ne manque pas de vigueur ni de netteté. Les abus sont possibles, évidemment. De tout, il est possible d'abuser. Les institutions ont pour but de prévenir et de corriger les abus. Les réformateurs hollandais n'indiquent point par quelle institution il sera remédié aux abus de pouvoir contre la presse ou contre les législateurs insurrectionnels. Le plus simple et le plus rationnel serait sans doute de prévoir un recours contre le pouvoir, une magistrature indépendante qui trancherait les conflits entre les autorités gouvernementales et les citoyens. Chose curieuse, les plus grands démocrates ont une horreur irraisonnée pour toute limitation de la souveraineté des gouvernements parlementaires. Rien de plus humain cependant, de plus démocratique, ou plutôt démophile, qu'une telle limitation. Il me souvient d'avoir un jour, dans un entretien avec un ministre libéral au sujet de la radiophonie — qui cherchait alors sa voie que d'ailleurs elle n'a pas encore trouvée — suggéré, pour résoudre les difficultés qui surgiraient nécessairement entre l'I. N. R. ou le Ministère des P. T. T. et les organismes libres de radio-diffusion, un procédé analogue, c'est-à-dire la création d'un Conseil d'arbitrage composé, par exemple, de magistrats ou d'anciens magistrats, aussi étrangers que possible aux partis politiques. Le rôle de ce Conseil devait être de dire le droit chaque fois qu'il se produirait un conflit entre l'administration et l'initiative privée en matière de radiophonie. Le ministre en question fut littéralement effrayé de mes idées révolutionnaires. C'est tout le système politique engendré par la Révolution française que, d'après lui, je remettais en question.

En effet, le peuple souverain ne supporte pas de contrôle ni de limite. Toute proposition qu'on lui en fait sonne à ses oreilles comme une injure et un crime de lèse-majesté. Il oublie que ce n'est pas lui qui gouverne et qui légifère, mais ses élus, et qu'il serait d'élémentaire prudence de se prémunir contre leur tyrannie éventuelle. Car le peuple est souverain le jour des élections — et encore! — mais entre les coups? C'est d'ailleurs dans le pressentiment des erreurs et des abus possibles qu'ont été inscrites dans la Constitution les fameuses libertés intangibles. Les libertés auxquelles, précisément, veulent toucher, comme de vulgaires fascistes, les partisans néerlandais de la réforme de l'Etat. En sorte que la souveraineté démocratique est à la fois la plus absolue et la plus désarmée qui se puisse imaginer. Et le peuple souverain lui-même, maître en dernier ressort, est complètement à la merci des seigneurs temporaires qu'il s'est lui-même donnés ou plutôt que lui a imposés la majorité plus ou moins consciente du corps électoral.

C'est de ce système décevant de souveraineté que l'humanité cherche, après un long siècle d'expérience, à s'évader. Le programme de réforme qui est actuellement soumis aux législateurs néerlandais est une de ces tentatives, plus discrète, mais — qui sait? — peut-être non moins efficace que tous les fascismes et toutes les dictatures.

* * *

La création d'une magistrature pour le contentieux administratif serait un progrès dans le sens de la véritable liberté. On a donc eu raison de l'inscrire dans les programmes de réforme de l'Etat qui ont sollicité ces derniers temps l'adhésion des hommes politiques, des sociologues et de l'opinion publique. Nous est avis que les projets mis en avant sont encore insuffisants. Car ce n'est pas seulement l'administration, mais aussi les gouver-

nants et les législateurs qu'il importerait de soumettre à une telle juridiction.

Et puis ces tribunaux ayant tous les pouvoirs nécessaires, ce n'est évidemment pas encore la solution de tout le problème. Les tribunaux n'interviennent qu'après coup. Or, il vaut mieux, il vaut infiniment mieux prévenir que sévir, quoique sévir ce soit aussi une manière de prévenir.

Cette question touche à la conception même de la société dans ses rapports avec la personne et la destinée humaine. Surtout considérée à la lumière de la doctrine surnaturelle du catholicisme, il est inadmissible que la personne humaine soit traitée tyranniquement par quiconque, fût-il revêtu de la plus haute des autorités.

Or, il n'y a, semble-t-il, qu'un moyen normal pour les citoyens de ne pas être traités de quantité négligeable par les pouvoirs publics. C'est que le peuple, grâce à une organisation puissante, puisse parler à ceux-ci hautement et fièrement. Sans doute, le dernier mot reviendra toujours et doit revenir à l'autorité. Mais la puissance du peuple fortement uni et organisé empêchera généralement que les pouvoirs publics abusent de leur autorité. Il se produira quelque chose d'analogue à ce que nous voyons lorsque le personnel d'une entreprise, grâce à son organisation, se présente comme un seul homme devant ses chefs et devant les administrateurs de la société dont il relève pour faire valoir des revendications bien établies et justifiées. Au besoin il irait jusqu'à la grève pour faire sentir la résolution arrêtée de sa volonté. Les patrons qui se trouvent devant des revendications ainsi établies y opposent difficilement une fin de non-recevoir, s'ils ont quelque prudence et quelque sens du commandement et surtout s'ils ont conscience de leurs devoirs sociaux.

Nous ne voulons pas ici donner le système de l'équilibre syndical et de la menace des grèves comme l'idéal de l'organisation économique. Nous l'avons pris comme exemple pour faire comprendre autre chose de très différent quoique semblable. Nous voulons dire l'équilibre entre le peuple et ses institutions autonomes d'une part, le souverain et ses conseils d'autre part. Les lois, dit le vieil adage, se font par la volonté du roi et le consentement du peuple. Le gouvernement, comme la législation, exige cette collaboration et cet équilibre. Et une vie sociale en résulte, une discipline nationale qui respectent la dignité de la personne humaine et qui portent au maximum le déploiement des énergies individuelles pour le plus grand profit de l'Etat lui-même et de la société.

* * *

C'est ici qu'intervient le troisième conseil important donné aux législateurs hollandais par la Commission d'étude constituée pour préparer les voies à la réforme de l'Etat.

« Nous ne voulons pas, est-il écrit dans le rapport de cette commission, préconiser la création d'une Chambre corporative recrutée par profession comme les Chambres législatives actuelles le sont par arrondissement géographique. » Le système italien, autrichien, allemand, portugais — nous voulons signifier ce que ces divers systèmes ont de commun — n'a donc pas rallié la conviction des rapporteurs dont nous analysons le travail. Et nous sommes fort tenté de leur donner parfaitement raison.

Une Chambre corporative ne corrigera pas les institutions dont nous sommes fatigués. Il n'est pas sûr que sa situation n'en serait pas empirée. Car partir de l'intérêt particulier professionnel pour constituer un organe dont l'objet doit être l'intérêt général ne vaut sans doute pas mieux que de partir de l'intérêt régional. On a même l'impression que les antagonismes se dresseront de la sorte plus violemment encore les uns contre les autres.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles
65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITES ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 m. de Namur, à 15 m. de Dinant. — 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.
PROSPECTUS SUR DEMANDE

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT
EXTERNAT

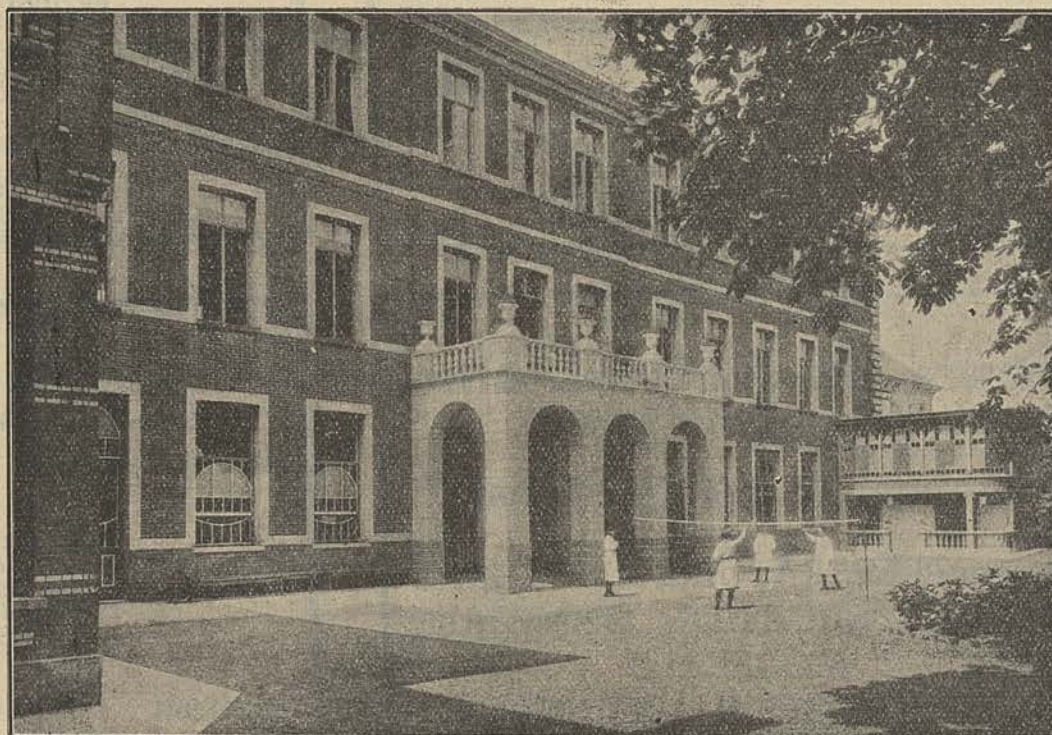
Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE :

PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.

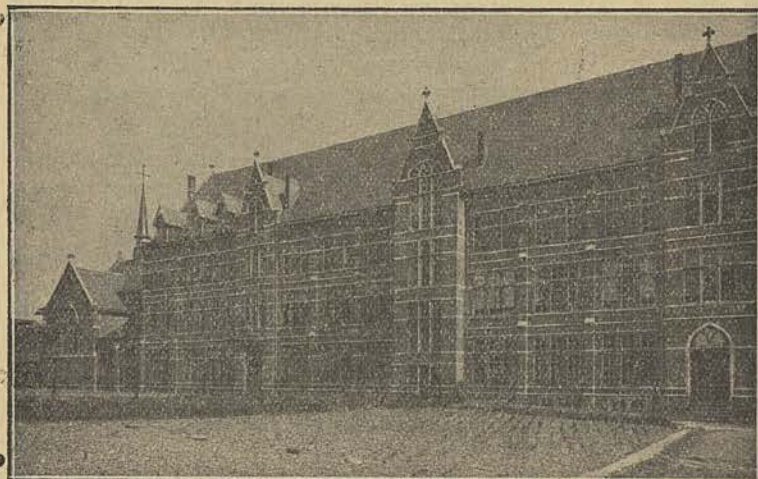


Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

NOUVEAU-BOIS

Etablissement des Sœurs de Notre-Dame
GAND

51, rue Longue des Violettes — 20, rue des 2 Ponts. Tram 2 ou 7

Pensionnat-Demi-Pensionnat-Externat

Enseignement à tous les degrés
Cours de ménage, d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

HUMANITÉS ANCIENNES

Section française et Section flamande

HUMANITÉS MODERNES

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

Sœurs de Notre-Dame

Rue Julie Billiard, NAMUR

Internat et demi-pension

Sections PRÉPARATOIRE et MOYENNE
COURS D'ÉDUCATION FAMILIALE
HUMANITÉS MODERNES
HUMANITÉS GRÉCO-LATINES

Pensionnat de Demoiselles

dirigé par les Religieuses Dominicaines de N.-D. du St-Rosaire

à Lubbeek (centre) lez-Louvain

Cours complet de langues vivantes. — Etudes primaires et moyennes. — Musique. — Dessin. — Peinture et autres arts d'agrément. — Cours ménager professionnel. — Cours professionnel de coupe et confection. — Cours de correspondance commerciale, de comptabilité, de droit, de sténo et dactylo. Des diplômes correspondent à tous les cours.

Jardin d'enfants pour fillettes de 3 à 6 ans.

Vaste parc. — Soins reconnus. — Confort moderne.
Service d'autobus : Louvain (Station)-Lubbeek-Tirlemont.

Pensionnat pour garçonnets

(de 3 à 11 ans)

à Lubbeek-Saint-Bernard

Ligne vicinale : Louvain-Diest.

Autobus : Louvain-Saint-Bernard-Tirlemont.

Études primaires

dans les deux langues nationales.

Soins maternels.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et confection
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

L'erreur foncière du régime représentatif actuel est de donner le pouvoir à la représentation. A vue première et superficielle, c'est le moyen infailible de supprimer les conflits entre les pouvoirs publics et les citoyens. Nous avons noté plus haut tout ce que ce mythe renferme d'illusion. Le peuple ne peut pas se gouverner lui-même. C'est une contradiction dans les termes, comme on dit en philosophie. Si l'autorité civile est indispensable à la société et à la civilisation, elle doit être exercée par des personnes distinctes de la masse à gouverner. Peu importe qu'elles aient été désignées et qu'elles puissent être révoquées par la majorité du peuple. Il n'en sera pas exclu pour autant qu'elles puissent abuser de leur pouvoir sur la minorité qui n'en voulait point et même sur la majorité qui les a élues. La prétendue souveraineté populaire n'a d'autre résultat que d'atténuer la responsabilité des gouvernants et d'enlever aux gouvernés tout moyen de contrôle efficace.

La vraie corporation professionnelle, telle que l'entendait la Tour du Pin et telle que l'entendent ses disciples fidèles, n'a pas de rôle législatif ni gouvernemental. Elle ne peut jouer son rôle à l'égard des pouvoirs publics qu'en restant hors des sphères législatives et gouvernementales. L'ensemble des corporations constitue le seul contrepoids véritable à la tendance de tout pouvoir politique à l'absolutisme. Aussi ne faut-il pas compter sur les gouvernements dictatoriaux pour créer eux-mêmes ce pouvoir concurrent du leur. De même que le Parlement nous délivrera difficilement lui-même du parlementarisme et que le mouvement de libération doit venir d'ailleurs, de même ce n'est pas l'Etat qui nous guérira de l'étatisme, mais l'initiative privée, la convergence et la coordination d'organismes privés représentant, en face de l'Etat — ou, pour être plus précis, en face des pouvoirs publics — le peuple, les familles, les professions, la religion, l'enseignement, les institutions scientifiques, toutes ces réalités sociales auxquelles il ne convient pas d'être transformées en espèces de rouages administratifs.

Ce principe politique essentiel est inculqué, rappelé avec insistance par l'encyclique *Quadragesimo Anno*. L'étatisme y est déclaré contre nature. L'accaparement par l'Etat de fonctions que peuvent assumer des organismes privés alourdit nuisiblement et dangereusement la vie sociale. Le rôle de l'Etat, déclare nettement ce document pontifical, est supplétif. Aussi les corporations y sont-elles vivement recommandées. Rouages pour ainsi dire essentiels, note Pie XI, d'une société bien conçue et bien organisée. Et qu'il s'agisse de corporations autonomes et non de services administratifs de l'Etat, les considérants allégués par le Saint-Père le montrent très clairement, de même que la critique à cet égard du système corporatif fasciste.

Les réformes suggérées par le rapport que nous venons d'examiner paraîtront peut-être bien minces à ceux qui sentent vivement la nécessité urgente de réformer les Etats parlementaires. Mais si elles étaient poussées à fond, par des hommes réalistes, tenaces et prudents, peut-être entraîneraient-elles sans grandes secousses et progressivement les réformes de structure dont tout le monde parle, mais dont personne ne donne une formule précise et efficace.

LOUIS PICARD.

La reine Astrid⁽¹⁾

*Carissimi! Humiliamini sub
potenti manu Dei, ut vos exallet in
tempore visitationis: omnem solli-
citudinem vestram praeiicientes in
Eum, quoniam Ipsi Cura est de
vobis.*

Très chers! Humilions-nous sous
la puissante main de Dieu, afin
qu'il nous relève au moment de
l'épreuve; déchargeons-nous sur
Lui de tous nos soucis, car c'est
Lui qui prend soin de nous.

I, PETRI, V, 6-7.

C'est à ce texte, mes très chers frères, qu'aujourd'hui, comme il y a huit mois, lors de l'horrible catastrophe, nous devons nous cramponner de toutes les puissances de notre âme. Car la blessure, qui nous fut faite ce jour-là est toujours ouverte, toujours vive. S'il est vrai que la cérémonie de ce jour semble la faire saigner davantage, il n'en est rien. Pendant ces huit mois passés, elle est restée ce qu'elle fut le premier jour, et jamais plus elle ne se refermera. C'est que l'horreur que nous avons ressentie le 28 août 1935, ne provenait pas tant de la soudaineté effroyable de la catastrophe. Sans doute elle éclata comme un coup de tonnerre par tout le pays et par le monde entier. Sans doute fûmes-nous tous atterrés et comme le disent nos Livres saints, les mains nous tombèrent-elles de chagrin et de stupeur... Sans doute... Mais bien vite, ce qui fit l'immense chagrin de tout le peuple belge, du plus pauvre comme du plus riche, du plus ignorant comme du plus savant, ce fut la conscience universelle, générale, profonde de la perte immense, incomparablement irréparable, que le Roi et la nation toute entière avaient faite. Cette immensité, nous la ressentons plus que jamais en ce jour de commémoration. Je le répète: d'être ici, en ce lieu, fait saigner nos cœurs, fait remonter à la gorge notre grande douleur, nous rend inquiets et c'est pour cela que je vous dis encore de vous cramponner de toutes vos forces à ce texte de lumière du Prince des Apôtres: *Très chers! Humilions-nous sous la puissante main de Dieu, afin qu'Il nous relève au moment de l'épreuve; déchargeons-nous sur Lui de tous nos soucis, car c'est Lui qui prend soin de nous.*

Oui, mes très chers frères, il n'est pas de mots pour dépeindre la perte que firent et la douleur qui brisa le cœur du Roi et de toute la famille royale, mais aussi celui de tout le peuple belge.

C'est que notre petite et douce Reine bien-aimée, était bien la princesse la plus accomplie, la plus aimable que le monde connut jamais. D'en parler ici évoque son image et nous la revoyons devant nous avec ses yeux limpides où se reflétait une âme d'une pureté incomparable et d'une bonne volonté sans égale. Nous revoyons en ce moment cet être de cristal, dont la limpidité faisait l'admiration de tous ceux qui pouvaient s'en approcher. Nous sommes ici quelques-uns qui eûmes parfois ce grand honneur, et surtout ce bonheur inoubliable et je n'ai pas peur de dire, que le souvenir de ces entretiens marque chez eux des jours les plus doux de leur vie entière.

Que dire alors du grand chagrin de notre Roi bien-aimé? C'est vers lui, aujourd'hui, que tous nos cœurs, que toutes nos âmes doivent être tendus. Le T. R. P. Hénusse l'a dit si bien tantôt: «Quand le Roi souffre, tout le peuple gémit.» Nous savons

(1) Texte français de l'allocution prononcée en flamand, à Kussnacht, le dimanche 28 juin, à l'occasion de la bénédiction de la chapelle commémorative et que Mgr Colle a bien voulu reconstituer à notre demande.

ce qu'était pour le Roi cette épouse tant aimée; nous avons ouï dire ce qu'était pour Lui, aux heures où le fardeau des écrasantes responsabilités pesait par trop, son accueil au retour du Palais, son sourire lumineux, son amour si indiciblement profond; nous savons combien le Roi se réjouissait de trouver en cette Epouse, qui était son soutien, une mère tendre et forte pour ses enfants. Oh! cette mère! J'ai eu l'honneur et la joie si souvent, de pouvoir constater ce qu'Elle était pour ses enfants et combien nos petits Princes adoraient leur douce maman. Que de fois, pendant que je donnais sa leçon à ma petite Princesse, que de fois n'est-Elle pas entrée en coup de vent, pour s'informer des progrès de mon élève, pour savoir si elle était attentive et si j'en étais content. Et alors c'était la joie et le plaisir de se revoir, autant chez la Maman que chez l'enfant, comme s'il y avait eu bien longtemps, alors qu'on s'était quittées à peine. Oui! Elle fut pour ses enfants une mère admirable, au delà de toute expression et nous pouvons dire, avec saint Augustin, lui qui a parlé de sa mère mieux qu'aucun être humain : *Heureux les enfants auxquels il suffira de se souvenir de leur mère, pour apprendre la pratique de toutes les vertus!*

Qui dira toutes ses vertus? Si vous voulez les contempler entrez dans cette admirable petite chapelle, allez-y regarder longuement les belles verrières et vous verrez notre douce Reine dans l'exercice et la splendeur de toutes ses vertus, mais surtout de Celle qui est au-dessus de toutes et qui, seule, pénètre avec nous au ciel : la divine charité.

Nous l'avons vue notre petite Reine, essuyer ses larmes dès que nous lui parlions d'une grande misère; nous savons qu'Elle allait pencher sa lumineuse beauté sur les lits des malades, sur les grabats de ces lépreux de nos jours, les cancéreuses du Calvaire : son passage y laissait un sillon de lumière et de joie! Vous savez ce qu'Elle fit pour les pauvres, la dernière année de sa vie, mais ce que vous ne savez pas, c'est qu'Elle avait appris avec grande joie à faire toutes ses bonnes œuvres « à la plus grande », uniquement, « à la plus grande gloire de Dieu ». C'est qu'Elle se réjouissait de pouvoir voir en chaque pauvre qu'Elle secourait un membre souffrant du corps mystique de Notre-Seigneur, bien plus : Jésus Lui-même. Avec quelle aimable effusion ne dit-Elle pas plus tard à son humble serviteur, qui avait osé Lui parler de cette divine doctrine et tout en lui serrant la main : « Vous savez! Ce que vous m'avez dit, je le fais, et cela me fait tant de bien. » Aussi, la dernière fois qu'Elle se rendit à l'ouvrage de son œuvre, se retourna-t-Elle au moment de quitter, pour dire, avec une gravité de ton que les généreuses « ouvrières » n'oublieront jamais : « Mesdames, je vous remercie de tout mon cœur pour ce que vous faites pour mes pauvres! »

Oh, la perte effroyable que nous avons faite! Mais surtout celle de tous ceux qui Lui étaient attachés par les liens du sang.

C'est pourquoi, encore une fois, mes très chers frères, je vous convie à tourner vos cœurs vers S. M. le Roi, vers ces petits princes de Belgique, vers cette Femme magnanime, qui s'occupe maintenant de ces petits enfants, avec l'amour d'une tendre mère, notre bien-aimée reine Elisabeth, vers cette famille de Suède, si éplorée, LL. AA. RR. le Père, la Mère, les Sœurs et le Frère de Celle que nous pleurons.

C'est le moment, mes très chers frères, de revenir aux paroles de saint Pierre. Non! cet effroyable accident n'est pas le fait d'une aveugle fatalité! Nous savons mieux! Mais si nous sommes dans l'impossibilité et l'incapacité de comprendre, c'est que Dieu est trop grand pour nos pauvres intelligences humaines, et que les raisons de ses œuvres sont trop profondes, pour que nous puissions les pénétrer. Nous sommes liés au temps, à ce qui passe, au mouvement continu des choses. Lui, ne connaît ni le passé, ni le futur. Il est immuable et inchangeant dans son

acte infini et ce qui nous semble long dans le temps, n'est pour Lui pas même l'ombre d'une fumée. Il l'a dit Lui-même : « Je suis Celui qui suis », et son fils Jésus a répété cette immense formule, quand il disait : « Avant qu'Abraham et que Jacob n'existassent : Je suis! » Avez-vous remarqué mes frères? Non pas : « j'étais », mais « je suis ». Il y a là une lumière fulgurante. Elle nous éblouit, il est vrai, mais tout de même elle nous console et nous repose quand nous songeons à nos séparations.

Aussi bien, savons-nous, en des catastrophes pareilles, qu'elles ne sont pas seulement permises par Dieu, mais voulues et voulues non pas pour le bien, mais pour le mieux, encore que bien souvent nous ne le découvrons que longtemps après.

Cela vous fait concevoir, mes très chers frères, de quel esprit nous devons être animés aujourd'hui, quelle doit être l'atmosphère de cette solennité : une atmosphère de pieux recueillement, car, si nous considérons toutes ces choses, il y a dans ces peines une grande consolation et un grand espoir.

Notre petite Reine tant aimée, ne nous a pas été donnée. Elle nous fut prêtée pour notre édification et pour notre bien. Si Dieu nous l'a reprise, Il nous a donné la conviction qu'auprès de Lui elle est allée rejoindre ce grand Roi, qui lui aussi nous fut enlevé et que nous pleurons encore au moment où ce lys de beauté nous fut arraché en cet endroit même. Nous sommes convaincus qu'elle est là-haut, au Ciel. Personne de ceux qui ont vu son indescriptible désir de toujours bien faire, de donner toujours, partout et en tout le bon exemple, personne de ceux qui songent à ses œuvres, n'en doutera un moment. La voix du peuple, « *vox populi vox Dei* » le dit : Ici, en cet endroit même les jeunes époux viennent, en foule, spontanément, sans que jamais personne ait songé à les y pousser, se mettre sous sa protection maternelle. J'ai par devers moi plusieurs lettres, venues de Belgique, de France, de Hollande, d'Allemagne, dans lesquelles mes correspondants occasionnels me disent la même chose : « Etant dans un grand dénuement, ils se sont mis à implorer la Reine Astrid », comme une vraie patronne des miséreux... et voilà, qu'au jour voulu, visiblement — du moins l'estiment-ils ainsi — en corrélation avec leur prière, le secours est venu, de façon inattendue et parfois pour le moins étrange. »

Que ces faits servent tout au moins à notre édification et nous apprennent à conserver dans nos cœurs notre douleur, mais vivante d'espérance et de la conviction que là-haut, notre pays, son Roi et le peuple ont une puissante Protectrice.

C'est pourquoi, mes très chers frères, je vous convie maintenant à suivre la sainte messe avec grande piété, à vous unir à moi avec ferveur, pendant que j'offrirai le saint sacrifice pour nos deux grands disparus, mais aussi et, en invoquant leur intercession, pour ceux qui vivent : notre Roi bien-aimé, à qui vont nos cœurs, les chers petits princes royaux, la mère des anciens combattants et des invalides, notre bonne reine Elisabeth, et pour les membres de la famille de Suède. Ainsi soit-il.

GEORGES COLLE.
Aumônier de la Cour.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège de Melle

LEZ - GAND
SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

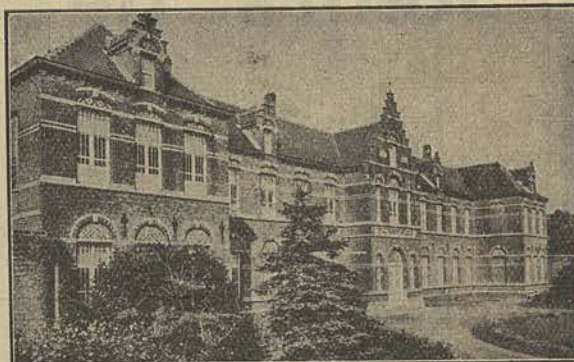
ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres de l'Exposition)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenné.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

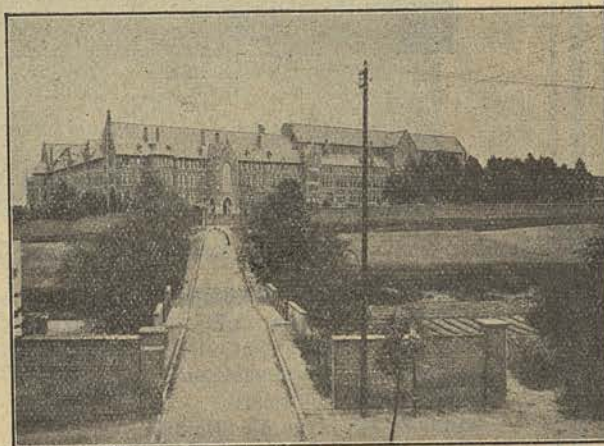
95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Section spéciale (1^{re} et 2^{me} année primaire) pour petits garçons. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

HEVERLE (Louvain)

Institut du Sacré-Cœur



Ecoles normales : Moyenne, primaire, gardienne, professionnelle, agricole avec sections préparatoires.

Sections : professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère-agricole et primaire.

Ces sections sont agréées par l'Etat. Humanités complètes.

De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.

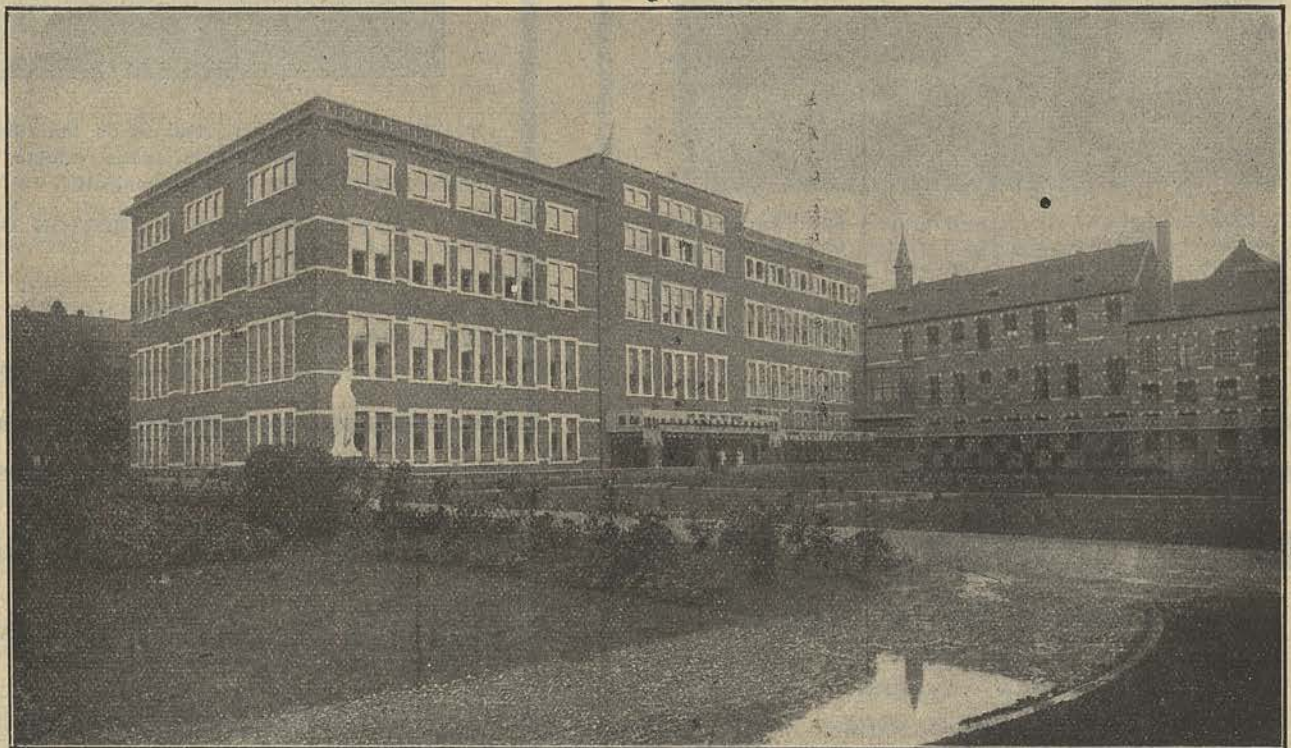
L'enseignement est donné par des Religieuses diplômées de l'Université, des Régentes et des Institutrices.

Réductions importantes pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

Enseignement à tous les degrés!
Unité de formation dès le bas âge!
Préparation soignée à diverses carrières!
Echange d'élèves entre la Flandre et la Wallonie!

Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtral, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, rue Kaudenard.
Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.
Ixelles, rue du Parnasse, 23.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington near Bury (Lancs).

NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers

Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles

sans courir les dangers et les frais.

Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne (annexée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

NOTRE ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.

Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

NOS HUMANITÉS

Anciennes :

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.

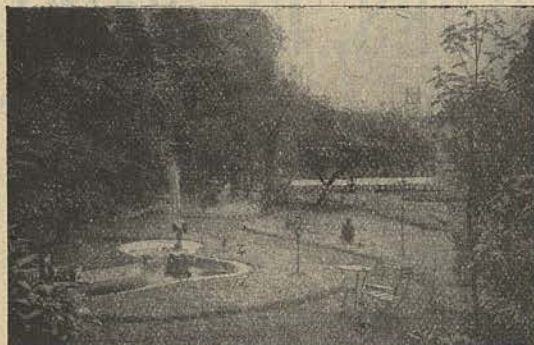
Anciennes et Modernes :

Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.

Ixelles : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3^e, 2^e, 1^{re}

Anvers, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

NOTRE ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants.

Quatrecht, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent), **Uccle**, **Gand**, **Lovenjoul**.

Louvain (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais), **Noordwijk** (Hollande).

Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Religieuses Servites de Marie

Avenue d'Hougoumont, UCCLE Iez-Bruxelles
Téléphone : 44.94.07



SITUATION EXCEPTIONNELLE — INSTALLATION
MODERNE — NOURRITURE SOignée
EXTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — INTERNAT

Programme officiel.

Maîtresses diplômées

Sections : Froebélienne - Préparatoire
Moyenne - Supérieure.

COURS SPÉCIAUX

SŒURS

DE

l'Immaculée Conception

(Apostolines)

1. BERCHEM - Iez - AUDENARDE

2. OOSTERZEELE - Iez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études
moyennes et primaires

Cours de Coupe

Commerce

Ecole Ménagère

Sténo- et Dactylographie

ARTS



SŒURS DE SAINTE-MARIE DE NAMUR

- NAMUR** Rue du Président. — Demi-Pensionnat.
Ecole Professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles, agréée par l'Etat. — Cours de dessin, de gravure, de reliure. — Ecole de Commerce, agréée par l'Etat.
- JAMBES** Chaussée de Liège. — Pensionnat.
Section préparatoire. — Humanités anciennes et modernes. — Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.
- FOSSES** Place du Chapitre. — Pensionnat.
Cours de Coupe et de Ménage.
- SCHAERBEEK** Rue de la Fraternité. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et Commerciale, agréée par l'Etat.
- SAINTE-GILLES** Rue Emile Feron. — Ecole Professionnelle.
Section normale. — Section Commerciale et Section des Arts décoratifs, agréées par l'Etat.
Humanités modernes. — Atelier de vêtements liturgiques.
- HUY** Rue Vankeerberghen. — Pensionnat.
Humanités gréco-latines. — Ecole normale, agréée par l'Etat
- SERAING** Rue Cockerill.
Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie, agréés par l'Etat.
- CHATELET** Rue Neuve. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et ménagère et Section normale, agréées par l'Etat.
- FONTAINE-L'ÉVÊQUE** Rue de l'Enseignement. — Pensionnat.
Ecole professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.
- LA BOUVERIE** Rue Defuisseaux. — Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Ecole d'apprentissage de couture et d'autres travaux féminins.
- QUIÉVRAIN** Rue Grande.
Ecole Professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

Gilbert Chesterton

Je l'ai connu, et le connais toujours, non seulement comme un ami très cher depuis l'époque où je vins à Londres après mon séjour à Oxford, — il y a près de quarante ans, — mais surtout comme l'homme dans la pensée duquel je vécus continuellement. Sa pensée était la seule, en Angleterre, capable de porter à ses compatriotes ces choses qu'ils ont le plus grand besoin de savoir et dont ils sont le plus ignorants et le plus éloignés. Et voilà pourquoi des hommes comme moi, qui tiennent ces choses-là pour vitales, cherchaient continuellement leur expression comme des affamés cherchent du pain. Durant ces longues années — qui couvrent toute la période active d'une vie d'homme — aucune autre plume n'écrivit ainsi, aucune autre voix ne parla de la sorte. Et la première réaction de l'esprit à l'annonce de la triste nouvelle est une question — une question qui reste sans réponse : « Ce grand effort portera-t-il des fruits ? »

Dans toute société non moribonde la réponse serait évidente. Que les fruits seraient nombreux dans toute société non stérilisée, tout Européen cultivé en tombera d'accord. Mais quels seront les fruits de l'œuvre parmi nous, Anglais ? Y aura-t-il même des fruits ? Personne n'est à même de le dire. Il est d'usage, je le sais, de tenir pour assuré le succès d'un effort dirigé vers les buts que nous désirons le plus. On tient, par je ne sais quelle confusion de l'esprit, la prophétie du succès pour un devoir réel. Mais il n'y a aucun devoir en l'occurrence si ce n'est celui de dire la vérité — et la vérité est que nous ne savons pas...

La portée de l'appréciation exacte de la réalité par Gilbert Chesterton, de cette exposition vivante et infatigable qui ne cessait de couler tel un fleuve puissant, sera certainement grande aux Etats-Unis. Elle sera moins ressentie, mais elle le sera, en Europe. Tout patriote anglais ne peut qu'espérer qu'elle le sera suffisamment, en fin de compte, en Angleterre même.

La caractéristique de son œuvre fut un triomphe journalistique et il était le premier à accueillir ce mot méprisé et à lui donner sa pleine et réelle valeur. Il était fier de se dire un journaliste et il fut incontestablement le chef de ce métier : notre métier. Il en était non seulement le chef, mais le représentant le plus complet. Car le journaliste est l'homme qui, au jour le jour, découvre la vérité à propos d'événements importants intéressant la vie de son pays, et qui, ayant découvert la vérité, la proclame d'une façon telle que ses compatriotes la connaîtront comme lui. Pour agir ainsi, le journaliste doit être un homme libre. Quiconque travaille sous les ordres d'autrui manque en quelque mesure de cette liberté. Gilbert Chesterton resta libre, par sa volonté propre et par son action personnelle, durant toute sa vie. Pareil hommage dépasse encore celui qu'il faut rendre à la grandeur du génie d'un tel homme.

Le temps n'est pas si éloigné où l'Angleterre comptait encore quelques douzaines de ces hommes, qui n'avaient certes pas sa taille, mais qui étaient libres. Le capital qui fournissait de quoi imprimer leurs écrits, et qui les payait, appartenait généralement à d'autres qu'à eux-mêmes, mais ils n'étaient pas les serviteurs de ces autres. Aujourd'hui, presque tous sont devenus des serviteurs. Ce qu'ils disent ne vient pas d'eux, ils ne communiquent pas les vérités découvertes par eux, ils ne donnent pas leurs opinions personnelles sur des affaires affectant de façon essentielle le sort de leurs compatriotes, mais ils écrivent plutôt ce pourquoi un maître les paie, en omettant ce que ce maître désire que l'on omette. De là que, souvent, à l'étranger et de plus

en plus ici même chez nous, on dit qu'il n'y a plus de véritable journalisme en Angleterre.

Mais avec Gilbert Chesterton, l'Angleterre possédait un de ces hommes libres. Rien, à mon sens, ne révèle mieux la condition où nous sommes tombés, le niveau social et intellectuel où nous sommes descendus, que le fait qu'un pareil homme n'ait pas été vu d'après sa vraie grandeur, applaudi selon sa vraie valeur. Un autre homme libre de la même profession, feu M. Orage, émit un jour sur lui un jugement éminemment vrai. Il l'émit voici de longues années déjà, avant la guerre, et sa vérité apparaît éclatante aujourd'hui. « Gilbert Chesterton, disait-il, est l'homme le plus typiquement anglais d'Angleterre : *not Englishman, but English man* (pas un Anglais, mais un homme anglais). Il fut pour notre génération ce que le Dr Johnson fut pour la sienne. Mais quand Johnson énonçait une vérité, toute l'Angleterre de son temps l'entendait, toute l'Angleterre qui comptait, et dans le sens du mot « entendre » quand nous signifions le comprendre et le tenir pleinement pour ce qu'il était. Mais nous ne possédons plus la machinerie sociale pour une pareille appréciation.

Le *Times*, dont on parle toujours comme s'il était particulièrement national, a publié sur Chesterton une nécrologie tout à fait au-dessous de l'importance de l'événement et la chose me paraît vraiment comme symbolique de la vérité tragique que je veux souligner.

L'Angleterre a perdu un grand Anglais, l'homme anglais qui était le plus anglais. Dans la mesure même où ses compatriotes perçoivent cette vérité et en apprécient l'importance, dans cette mesure ils peuvent être jugés politiquement.

HILAIRE BELLOC.

En quelques lignes...

Inflation littéraire

Un grand journal du soir vient de publier le résultat d'un concours littéraire qu'il avait organisé voici quelques mois. Il s'agissait de présenter au jugement d'un jury à deux degrés (jury d'hommes de lettres, jury de lecteurs, celui-ci décidant en dernier ressort) un conte inédit.

On vous donne en mille — c'est le cas de le dire — le nombre des envois reçus aux bureaux du journal : plus de 54,000 ! Ainsi donc, 54,000 et quelques « conteurs » plus ou moins patentés briguent le laurier littéraire. De cette masse effrayante de papier noirci le double jury n'a pu retenir qu'une toute petite douzaine de contes. Par exemple, on ne nous dit pas comment se sont déroulées les opérations des éliminatoires. Pour nous, nous ne sommes pas loin de penser que les 54,000 feuilles ont d'abord été soumises à une ventilation par courant d'air : les envois les plus « lourds » auraient survécu à cette première épreuve. Ou bien, l'on demande à voir la tête du correcteur capable de mettre une cote dans la marge supérieure de mille et un « devoirs de style ».

Mais cela nous fait penser aux *Mille et une Nuits*. Shéhérazade a laissé un nom dans l'histoire de la fantaisie parce que, chaque matin, elle pouvait trouver, dans son imagination jamais prise

sans vert, un nouvel épisode qui s'ajouterait aux aventures de Sindbad le Marin, du calife Haroun-al-Raschid ou d'Ali-Baba ou les quarante voleurs. Plus heureux que la belle sultane, le chef du service des cortès à *Paris-Soir* n'a plus nulle inquiétude à concevoir sur l'alimentation de sa rubrique quotidienne. 54,000 contes! Pour des années et des années, pour plus d'un siècle, les concurrents bénévoles se sont chargés de lui faciliter la besogne.

... Et dire que, parmi ces aspirants — ou aspirantes — à la succession de Maupassant, il en est au moins une (je n'invente rien) qui se recommanderait volontiers auprès du jury de ce qu'elle considère comme son plus sûr gage de succès : privée de ses bras, elle écrit notre conteuse, avec ses pieds!

Les verdicts iniques

Le jury populaire, comme disent nos démophiles, a des indulgences si coupables que nous en sommes arrivés à ne plus nous étonner de rien. L'acquiescement est — avant tout — affaire d'épiderme. On veut dire que si le cher Maître aux manches larges comme des ailes parvient à faire courir sur l'échine des jurés le frisson de la petite mort, le client s'en tirera avec tous les honneurs du box.

Pourtant, la lecture de la chronique judiciaire (cette lecture dont André Gide faisait, on le sait, ses choux gras) vient de révéler une infamie — une de plus! — à porter au passif des juges en veston. Il s'agissait d'envoyer à la guillotine un mauvais garçon qui, pour lui voler quelques francs, avait assassiné sa grand'mère. Une grand'mère : cela représente, n'est-il pas vrai, tant d'affectueuse pitié! Les mères-grands de la campagne ont une odeur de bergamote et des joues ridées comme rainettes au cellier. Mais ce jeune meurtrier avait bâillonné la sienne; puis, comme la mort ne venait pas assez vite, au moyen d'un pieu, il lui avait poussé la langue dans la gorge, en tournant... Il avait tourné longtemps.

— Douze minutes? interrogeait le Président.

— Non, mais peut-être bien quatre! répondit avec flegme le sinistre gremlin.

Le jury s'est prononcé. La Cour a dit la peine. Savez-vous ce qu'il en coûte, dans une société civilisée, de meurtrir sauvagement, de faire mourir à petit feu sa grand'mère?... Exactement, cinq ans de prison : pas un jour de plus!

Il paraît que la question était mal posée. On n'a pu retenir que le vol! Mais une justice qui consent à ces abdications devant la fôdôrme se discrédite à jamais dans la conscience des honnêtes gens.

Juin

Je sais bien que cet écho ne paraîtra que dans trois jours. Je sais bien que mon baromètre affiche, depuis ce matin, une fâcheuse tendance à la baisse. Je sais bien que mon cor aux pieds et la cicatrice qui rappelle mon appendicite m'annoncent fort clairement — fort méchamment — le retour de la pluie et du ciel de chez nous. N'importe! Il faut que je salue les ardeurs de Messidor.

C'est au programme de la chronique d'été. Adolphe Hardy, notre maître à tous, serait le plus malheureux des poètes s'il ratait son couplet sur Phébus-Apollon. Cette année, le doux poète a eu la chance de n'être pas trahi par le metteur en pages: son article à la gloire de Juin paraissait par 41° à l'ombre (mais il s'agit d'une ombre que le soleil vient de visiter).

Les fanouses, aux champs, ne songent guère à batifoler. Tout le monde n'a pas la prétention d'écrire une jolie lettre à une Madame de Grignan. Aux terrasses des cafés, les obèses se liquéfient. La bière est blonde. Il y a de la glace dans toutes les orangeades. Et les robes des jeunes femmes composent des bouquets charmants, à larges fleurs.

Juin est le mois où l'asphalte prend la consistance du nougat. Les hirondelles ne sortent plus guère que le soir. Comme les retraités et les vieilles demoiselles. De ma fenêtre, je les entends (les hirondelles) qui poussent leurs petits cris à chaque changement de vitesse, à chaque virage sur les chemins du ciel. Le ciel est bleu et rose. C'est le soir. Un soir qui ne veut pas mourir : nous sommes aux plus longues journées. Et, sans doute, le soleil de midi tapait dur sur la ville; mais ces vols d'hirondelles, dans le soir rose et bleu, par cette fin de lumière qui eût enchanté Barrès, évoquent avec tant de grâce le pigeon du *Mystère en pleine lumière* — et qui s'appelait Esprit.

Mois des révolutions

Si j'étais chargé d'établir le bulletin astrologique du sixième mois de l'année, je m'en tirerais fort élégamment, je crois bien, par toutes sortes de prédictions sur les bouleversements sociaux et les émeutes dans la rue.

On a fait cette remarque, en effet, que la canicule, en échauffant les cerveaux, développe, chez le bipède humain, ce que Molière eût appelé la *virtus explosiva*. Juin est aussi le mois où les revolvers partent tout seuls, où les pavés s'entassent sur les pavés pour former une barricade, où le drapeau rouge est en coquetterie avec les règlements de police et où la femme du gendarme fait prier, chaque soir, les deux gosses, à l'intention du papa moustachu.

Les statisticiens ont fait le compte des tués et blessés que nous valent, depuis qu'il y a des révolutionnaires et qui tirent, ces mouvements dus, s'il faut les en croire, autant à l'action du soleil qu'au mauvais vouloir des hommes. Et c'est pourquoi les gouvernants redoutent ce cap des orages qui s'appelle l'échéance de juin.

Chez nous, cette triste année, nous avons voulu célébrer à notre manière — qui n'est pas belle — le solstice d'été. Pendant que les nazis se trémoussaient dans la clairière, autour des feux de joie, renouvelant les mythes solaires et les rites des anciens dieux, nos mineurs, nos métallurgistes, nos carriers se livraient, sous une averse de feu, au démon de juin. Il semble, d'ailleurs, que l'agitation s'éteigne. Peut-être la vague de chaleur, après qu'elle aura brûlé les cerveaux, fait-elle les jambes cotonneuses et les bras sans vigueur.

Tant mieux! Tant mieux si les agitateurs (Rex vaincra!) n'ont pas trouvé, malgré la canicule, l'occasion de fomenter et d'entretenir ce chambardement universel qui est bien le climat rêvé pour tel « Führertchen » au tout petit pied!

Mois des examens

Et cette date est tout aussi fatidique.

A dire vrai, les examens universitaires commençaient autrefois en juillet. Nous avons changé tout cela. Sous toute sorte de prétextes. Le fait est que les vacances sont avancées et que, dès maintenant, les « premiers numéros » savent déjà à quoi s'en tenir sur leurs occupations de vacances : ou ils iront à la mer, en pantalon de flanelle et chemise Lacoste, épater les petites cousines de l'autre côté du filet de tennis; ou bien, dans le silence

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris
ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES
SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux
Universités.

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES
Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT
Humanités anciennes — Humanités modernes.
Section préparatoire.
Ecole technique des sciences commerciales

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon
et de la place Rouppe.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et
moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce —
Coupe et confection — Cours ménager — Dessin — Peinture — Arts
décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE
ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers.
Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe
et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur



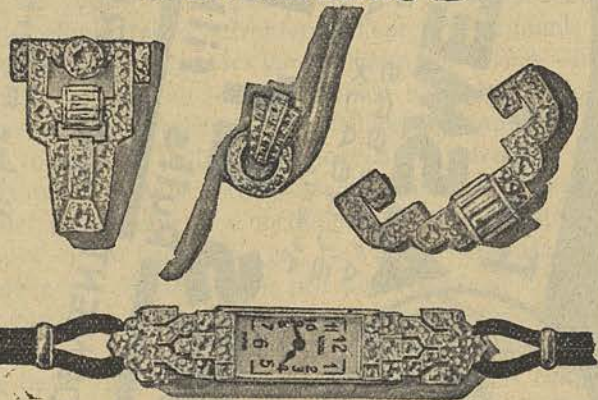
Fournisseur de la Cour

SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFÈVRE.

72 rue Coudenberg
— BRUXELLES —



La montre DUOPLAN.

'Une naissance attendue.,

celle du nouveau plan de la

LOTÉRIE COLONIALE

vient de se produire à l'occasion du lancement de la 21^e tranche
(billet orange), qui répartira à nouveau

15 MILLIONS

en 65.862 lots au lieu de 62.343.

1 Gros Lot de 2 1/2 millions

Un gros lot de 1 million.

Cinq lots de 100.000 francs.

Et 65.855 lots de 75 francs à 50.000 francs.

Profitez des avantages de

LA SURCOMBINÉE

série de 10 billets se terminant par le même chiffre, mais dont l'avant-
dernier chiffre forme la série ininterrompue de 0 à 9.

Il y a 13 tirages basés sur les chiffres des dizaines, pour les lots de
75 à 500 francs.

Si le chiffre des unités de la surcombinée sort, une ou plusieurs fois,
vous cumulez tous les lots afférents.

Faites des Cagnottes
pour des surcombinées

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

156-158-160, rue de l'Indendant

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

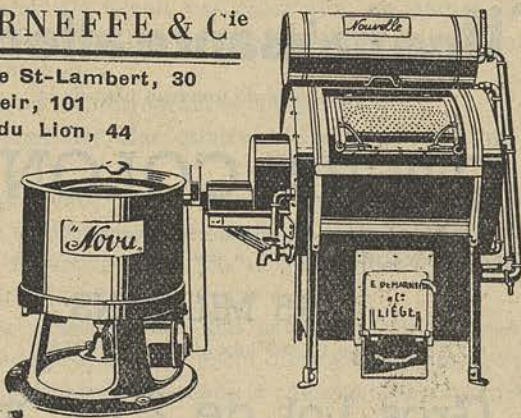
Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

E. de MARNEFFE & C^{ie}

LIÈGE, Place St-Lambert, 30
ANVERS, Meir, 101
GAND, rue du Lion, 44

Trempe, lave,
désinfecte,
rince, azure,
assèche sans
manier ni
linge ni eau.

Franco mis en
marche
toute la Belgique
Facilité paiem.



TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{ts} C^{ms} Havrenne frères

Verreries-Gobeleteries-JUMET

Firme
A. SMET ET FILS
ATELIERS DESCHÈLE TEL. 38
ANVERS TEL. 526.17
BUREAU VENENBORG 92 DEURNE
AVENUE

PUTS ET FORAGES Brevetés

PUTS filtrants
RENDEMENT SÉCURITÉ DURABILITÉ

Notre matériel moderne et nos 30 ans
d'expérience pratique nous permettent de
réaliser un travail de qualité



traversé de vols de guêtes d'une chambre d'étude, ils mettront du bleu et du rouge en marge des cahiers repris sur nouveaux frais.

Faut-il plaindre l'étudiant « recalé »? Cela dépend.

Je connais des malins pour qui la seule saison avouable de l'année est l'hiver. L'hiver avec ses bals et ses concours de patinage; l'hiver où il fait bon culotter une pipe à la table de bridge. Ceux-là ne donneraient pas un noyau de pêche pour ce que les familles appellent les plaisirs de la plage. Ils en ont assez de voir, depuis qu'ils couraient en barboteuse sur le sable mouillé, la marée jouer à cache-cache avec les orteils écartés du maître-baigneur. Et c'est pourquoi, cyniquement, ils consacrent les mois de janvier, de février, de mars aux blandices mondaines. L'examen (1^{re} session) ne leur apparaît que comme une formalité ennuyeuse. Inéluctable, d'ailleurs: il a bien fallu s'inscrire, pour faire plaisir aux parents. Pour le reste, pas d'illusions! Et ils ne sont pas rares, ces récipiendaires « pour rire », qui se retirent, à peine le départ donné, qui abandonnent, à seule fin de ne pas donner aux examinateurs une trop piètre idée de leur chétive personne. Ils auront des vacances studieuses, mais libres. Ils ne seront pas obligés d'aller prendre le chocolat chez Moeder-Lambic, ni de participer à la réception rituelle de la tante Léocadie — qu'on invite, une fois l'an, dans la villa du littoral.

J'ai même connu un garçon qui ratait ses examens de juin-juillet par paresse. Son père avait un grand verger. Comme dans le poème d'Alphonse Daudet. Et il avait deux fils. Les deux fils, étudiants à l'université, n'étaient pas dispensés des travaux de la cueillette. L'un, qui avait satisfait ses interrogateurs, se fatiguait, tout le mois de septembre, à remplir les paniers de pommes et de poires. L'autre — le plus malin — invoquait le privilège du « bloqueur ». Il n'a jamais réussi à la première session. Mais il n'a jamais dû cueillir, à bras rompus, les fruits du grand verger!

Concours ménager

Avez-vous suivi l'élection de « la meilleure ménagère » de France? Cette élection a eu lieu à Paris, au Grand Palais. Pourquoi à Paris. C'est certainement la ville française où il y a le moins de ménagères. Qui dit « ménage » dit « économie », l'art d'accommoder les restes, de faire la soupe et des boulettes avec le bouilli, de mijoter la daube, d'élaborer les confitures en la saison des fruits à bon marché; de cueillir dans la corbeille de l'actualité gastronomique ce qui est à point et abondant. Il faut, pour pratiquer l'art ménager avec succès, une longue tradition familiale un foyer bien affermi et, si possible, une maison avec un verger et un potager.

Ce n'est certainement pas le cas des six concurrentes qui, après des éliminatoires, affrontèrent l'épreuve terminale devant les photographes et dans les gargouillades des ténors à la mode. Rien qu'à les voir, on jugeait combien leur art ménager était superficiel. Elles étaient, nos ménagères, ondulées, épilées, fardées, carminées. Elles arboraient des blouses de soie aux couleurs tendres. A la vérité, elles avaient bien le petit tablier à bavolet des cuisinières d'opéra-comique. Mais cuisiner sur un théâtre et sur un fourneau à gaz, ce n'est pas exécuter un dîner, c'est jouer à la dinette. L'une prit pour thème le châteaubriant aux pommes. Ce plat, dédié à l'auteur du *Génie du Christianisme*, ne dépend pas tant que cela de l'habileté du cuisinier, mais de la qualité de la viande et de la manière dont elle est coupée.

Une autre candidate mettait à point une matelote d'anguilles; une autre des œufs durs mayonnaise; une autre des crêpes Suzette. C'est sans doute un hommage à la Chandeleur et à la tradition qui veut qu'on fasse sauter cette friandise avec, dans

la main qui ne tient pas la queue de la poêle, un louis d'or. Si l'on réalise cette incantation, on est sûr de boucler son budget et de payer le fisc, malgré les fantaisies des législateurs. On trouve bien de la farine et du beurre. Trouve-t-on encore des louis?

On servit au jury les compositions des candidates — je veux dire les plats du concours — non dans l'ordre logique et progressif alimentaire, mais à la va-comme-je-te-pousse! Ils reçurent le soufflé dès qu'il fut gonflé; les crêpes s'intercalèrent comme elles purent, entre la matelote d'anguilles et les rognons au chablis. Vinrent, pour terminer, la pyramide, les œufs à la mayonnaise. Pouah!

Et que burent-ils?

L'un d'eux me confiait à la sortie entre deux nausées :

Vous voulez mon opinion? Tous ces plats, couronnés ou non, ont le même goût: l'anguille, les rognons, les crêpes empoisonnent le chypre et la poudre de riz. Dieu nous garde des cuisinières qui manient, d'une main, la cuiller à pot, et de l'autre, la houe et le bâton de rouge!

Un guérisseur.

Cette affaire de guérisseur serait banale s'il ne s'agissait, cette fois d'un chauffeur de taxi. Qui, aujourd'hui, ne pratique illégalement la médecine. Etes-vous enrhumé? Vos yeux sont-ils chassieux? Souffrez-vous des dents ou des pieds? La pipelette, sur le seuil de sa loge, vous donne une consultation :

— Prenez de la tisane du chanoine Soury. Ça m'a guéri de mes suffocations.

— Mais je ne suis pas suffoqué!

— Il n'importe! Ça réussit toujours. Tenez, j'en fait prendre à minette, une chatte qui miaulait qu'elle était à n'y pas tenir. Maintenant regardez-la! Elle est sage et réservée, malgré le printemps.

Nous pourrions multiplier ces saynettes médicales. Ce qu'on donne le plus aisément à un ami, c'est le nom d'une spécialité. Il n'y a qu'un mal qui inspire la réserve: c'est l'impécuniosité. On vous prodigue les pilules, les capsules, les ovules. Mais le billet bleu pour acheter les poutingues: je t'en fiche!

Si la confrérie des médecins poursuivait tous les Purgons honoraires, il aurait à faire! Les prisons ne suffiraient pas à abriter les toubibs sans diplômes. Aussi ne traîne-t-on en correctionnelle que les rebouteux qui guérissent avec trop d'emphase.

C'est le cas de ce brave chauffeur bruxellois, qui travaillant six jours au volant, et consacrait son dimanche, non à la pêche à la ligne ou aux courses, mais à guérir les laissés-pour-compte de la médecine officielle. A vue de nez, il diagnostiquait ce qu'ils avaient dans le foie ou dans le ventre, dans la vessie ou dans le rein. Et il leur donnait de la poudre. Il y avait la poudre n° 1, la poudre n° 2, la poudre n° 3. Que contenait exactement cette poudre? Du charbon, de la magnésie. Absorbée par la bouche, cette fusée vous faisait dans les trippes l'effet d'un feu d'artifice.

A la barre, plus de cinquante miraculés vinrent chanter les mérites du chauffeur guérisseur. Un article de son traitement a été surtout applaudi: il opérât gratuitement.

L'hippocrate automédon a été condamné à quelque cent francs d'amende qu'il faudra multiplier par sept. Le thaumaturge a protesté de sa bonne foi. Il a reçu le don de guérir. Faut-il qu'il garde ce merveilleux privilège sous le boisseau. Et il a aussi le permis de conduire. Est-il plus difficile de médicamenter un malade que de véhiculer un toubib dans les rues fiévreuses de Bruxelles, sans écraser personne? Et puis le métier de médecin aujourd'hui, à la campagne particulièrement, n'est-il pas doublé de celui de chauffeur? Qu'attend le syndicat des chauffeurs pour dénoncer le cumul?

Longévité

Une femme vient de mourir, âgée de cent onze ans. Ces choses-là se voient dans les journaux de temps en temps. Cent onze ans même, n'est pas grand chose. Il y a le vieux Turc qui a presque connu Napoléon I^{er}; l'Arménien, cousin de Mathusalem, qui a vendu du papier d'Arménie ou des cacahuètes à l'impératrice Eugénie, l'année de sa première communion.

Mais ces prodiges de longévité ne se produisent que dans les pays où l'état civil est tenu avec nonchalance; ou quand le préposé ou sa femme, ayant besoin d'une feuille de papier, déchirent un feuillet de la comptabilité humaine.

Cette fois la plus que centenaire a ses papiers. Elle est morte Américaine, à Saint-Louis. Mais elle est née en Russie, il y a cent onze ans. Elle s'appelle ou plutôt elle s'appelait en son vivant Marie-Charlotte Degolère Davenport. Elle était doctoresse, spécialisée dans l'éducation physique. A quinze ans, nous disent les gazettes, elle épousa un prince russe. (En ce temps-là tout le monde était prince ou moujik en Russie). Mais le prince fut tué en duel. Son second mari, un Français, le vicomte Degolère, lui donna onze enfants. Hélas il fut tué d'un coup de boutoir d'un solitaire, au cours d'une chasse à courre. Pour se consoler, elle entreprit des études médicales et décida de modeler sa vie sur la philosophie de Spinoza. A soixante-huit ans, elle tombe amoureuse d'un Américain, M. William Davenport, âgé lui, de vingt-deux ans. Elle l'épouse. Il a donc aujourd'hui soixante-cinq ans. C'est un joyeux petit luron.

Quand elle atteignit sa centième année, les reporters se précipitèrent, avec des stylos bien affilés et des bouquets de roses, sur cette jeune momie. Ils essayèrent de lui tirer les vers du nez, de savoir ses secrets de longévité. Elle les rabroua avec verdeur :

— Ne m'embêtez pas avec des histoires de mort. Je n'ai pas le temps de mourir. La longévité est une chose naturelle. Ma recette : de la bonne humeur, des épinards et du lait caillé. Faites de l'exercice physique, respirez naturellement, ne vous mettez pas en colère. Gardez-vous des drogues et des cosmétiques. Ne vous privez pas de tabac. Je fume trois paquets de cigarettes par jour. »

Lait caillé, épinards, tabac!... Ma foi! on peut toujours essayer!

Faillite des experts

On n'en a jamais tant connu. De toute compétence et de tout poil. Et jamais camoufflets plus retentissants ne leur ont été infligés par l'implacable illogisme des faits. Ce qui ne découragera nul Je-sais-tout, d'ailleurs. Car notre époque est aussi loin du dilettantisme sceptique qu'un Montaigne de la certitude.

L'expert est né de l'après-guerre, comme les vers naissent du fromage. Il y avait pas mal de choses à arranger. Les arrangeurs s'appelèrent légion. Toute conférence qui se respecte mobilisait, outre les diplomates, les traducteurs, les dactylos, les journalistes, les cameramen et les précieuses, un quarteron d'experts plus ou moins patentés. On vit des calculateurs offrir leurs services aux funambules; et de vertueuses douairières se déclarèrent prêtes à déposer un rapport d'expertise sur le rôle social de la prostitution et les mille à-côtés de la traite des blanches.

Le satiriste aurait trop beau jeu, qui se donnerait le malin

plaisir d'exhumer des dossiers ficelés et des chemises vertes les devis et pronostications de ces omnisciences. Tandis que les financiers mettaient la preuve sur la somme, il suffisait de l'incartade d'un Snowden ou de la finasserie d'un Stresemann pour jeter par terre, comme capucins de cartes, les mirifiques combinaisons — bons A, bons B, bons C; le plan Dawes après le plan Young (à moins que le Young n'ait précédé le Dawes) — des argentiers péremptoires et déçus.

Cependant l'expert a survécu à toutes les faillites. Nous continuons d'interroger le Sphinx. Lequel ne consomme plus que ses propres illusions. Et le philosophe en chambre, s'il voulait s'en donner la peine, tirerait de la chronique quotidienne une savoureuse leçon : non seulement, nous souffrons d'être dupés, mais nous nous ruons à la duperie avec une constance héroïque et martyre.

* * *

C'est si vrai que M. Anthony Eden fait déjà figure de grand homme. On lui sait gré de ce « retournement » total qui passe pour une manifestation d'esprit sportif (Ah! ce *fair play!*). Et raca sur la miss aux dents jaunes qui s'aviserait de rappeler, dans Hyde-Park, que le semillant ministre du Foreign Office déclarait encore voici deux mois aux sanctionnistes de Genève que l'Abyssinie serait le tombeau du Duce! Nous savions déjà que le meilleur moyen de se faire élire député est de passer six mois sur la paille sèche d'un cachot. Nous retiendrons désormais que, pour présider aux conseils de la Couronne de Sa très gracieuse Majesté Edouard VIII, il n'est pas inutile d'avoir ridiculisé la *Home Fleet* sur les flots bleus de la Méditerranée.

Aujourd'hui que l'aventure des sanctions se dénoue dans une atmosphère de passez-muscade, il est de bon ton de poser au Je-l'avais-bien-dit. Les plus farouches ex-défenseurs du Négus se découvrent soudain une faculté d'oubli qui tient de l'amnésie. Malheureusement pour eux, les collections de journaux demeurent. Il n'est que de les feuilleter. D'un doigt distrait...

Passons condamnation sur les pronostics des juristes. Pareil en cela au talmudique Léon Blum, lequel n'a qu'à miser sur l'échec d'Hitler pour que les effectifs nazis s'accroissent dans la proportion de 10 contre 1. M. Paul Struye, malgré ses lunettes et son évidente bonne volonté, n'est point armé pour la vocation d'expert. Dante plaçait les Gibelins — et, en général, tous ses adversaires politiques — dans les cercles concentriques de l'entonnoir d'Enfer. On se contentera d'envoyer M. Struye dans Sirius.

Mais que penser de ces experts militaires — généraux brevetés ou colonels à chevrons — qui, revenant d'Abyssinie, décrétaient froidement que la route d'Adès-Abéba serait plus meurtrière aux Chemises noires que les steppes moscovites aux grognards de la Grande Armée?... On nous reprochera sans doute d'avoir le triomphe insolent; mais il faut que ces choses-là soient dites. Sinon pour l'honneur de notre Ecole de guerre, pour l'édification de ceux qui ont la charge de former, d'informer nos stratèges.

Que le critique militaire du *Manchester Guardian*, les pieds dans ses chaussons et le nez dans son verre de gin, se soit laissé aller à prédire les catastrophes que l'archevêque de Canterbury appelait sur la tête des diables de macaronis : c'est dans l'ordre. Mais la Belgique, qui devait se distinguer fâcheusement d'un bout à l'autre de l'affaire éthiopienne, pourquoi donc a-t-elle éprouvé le besoin de déléguer auprès du sieur Taffari une mission officielle d'officiers en kaki?... C'est ainsi que les journaux italiens ont pu annoncer successivement l'écrasement de « notre » garde impériale, la prise de « notre » camp retranché de Dessié... et la fuite sans gloire de quelques-uns de nos compatriotes. Les

Chocolat

Côte d'Or

LE

BON

CHOCOLAT

Organise

du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1936

le ONZIÈME CONCOURS

des familles nombreuses

cent mille francs de prix en espèces

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

annales du bluff conserveront le nom de ce colonel (on voudrait qu'il ne fût même point major) qui écrivait, en février dernier : « Il se passera dix ans avant que Mussolini n'amène ses légions en vue de la capitale éthiopienne »!

... Mais les experts n'ont rien perdu de leur superbe.

* * *

On l'a bien vu, ces jours derniers, à l'occasion du match de boxe Schmeling-Joë Louis.

Toutes les compétences pugilistiques, sollicitées d'exprimer leur sentiment, appuyaient d'un haussement d'épaules leur pronostic en faveur du nègre. La « panthère de Détroit », le « dynamiteur », cet autre « Boula-Matari » (ou briseur de rocs) ralliait à tel point les suffrages que les bookmakers se trouvaient fort gênés dans leur petit commerce. Nul ne se risquant à miser un dollar sur la chance de l'homme blanc, les paris tombaient dans le vide. Il fallut, pour relever quelque peu la cote du beau Max, recourir aux bons offices de cette publicité américaine dont les ressources vont du *slogan* au *kidnapping*.

Le match s'est joué devant une foule à peine traversée par ce grand frisson collectif qu'on appelle « l'incertitude du sport ». Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des spectateurs ne s'étaient dérangés que pour savoir à quelle sauce — à quel round — serait dévoré le boxeur hitlérien. Ainsi, l'Anglais ne suivait la ménagerie que dans l'espoir de voir le dompteur en proie aux griffes du lion.

Devant le résultat brutal (c'est le cas — ou jamais — de le dire) d'une bagarre de poids lourds qui se disputent le gros sac, point n'est besoin de faire appel au poncif de M^{me} Curie. Il semble qu'un dieu malicieux — celui-là même qui trempait dans l'encrier la plume d'oie de M. Paul Struye — se soit offert le luxe de confondre, une fois de plus, la folle présomption des experts validés. La droite fulgurante de Max Schmeling, dans le même moment où elle envoyait le nègre au plancher, démolissait les pronostics les plus solides des compétences les plus indiscutables.

Ce qui n'empêche que nous reverrons, au prochain championnat du monde, les experts s'avancer, le jabot gonflé, leur carnet de notes à la main, leurs lunettes d'or sur le front.

* * *

Il ne faut point souhaiter, d'ailleurs, la faillite des experts. Tous, tant que nous sommes, n'avons-nous point intérêt à ce que notre compétence, si modeste soit-elle, trouve quelque crédit... ou quelques crédules?

La civilisation, disait Ibsen, se fonde sur le mensonge social. Elle se fonde, en tout cas, sur un jeu très complexe — et très simple, après tout — de donnant-donnant et de trompe-l'œil échangés. La harengère qui débite sa caque ne demande qu'à convaincre le chaland de l'excellence de sa marchandise, c'est-à-dire qu'elle aussi, dans son langage vert, propose, chaque matin, à l'étal, une sorte d'expertise. Et tel consent d'assez bon gré à être trompé sur la qualité de ce qu'il mange, pourvu qu'il lui soit loisible de passer pour un connaisseur en matière de timbres ou de toiles — qu'il vend.

L'expertise est comme un alibi. Nous nous y réfugions, tête baissée, pour échapper à la médiocrité de notre condition qui nous afflige. Et c'est déjà tout le mot de César : « J'aimerais mieux être le premier dans ce village... » L'expertise peut aboutir au plus lamentable des échecs : l'expérience n'a jamais enseigné personne. Quel journaliste se résignera à ne plus tirer un horoscope à la veille d'une consultation électorale?... J'irais plus loin : il

me semblé que l'expert le plus opiniâtre (peut-être aussi le plus prisé, d'ailleurs) est celui qui peut aligner derrière lui la série la plus longue d'erreurs les plus monstrueuses.

Je connais un « sportif » qui avait expliqué d'avance, et pour ainsi dire round par round, le combat de boxe Schmeling-Joë-Louis : on le prend aujourd'hui, à la salle de rédaction, pour un visionnaire, pour un doux loufoque. Et quant à M. Anthony Eden, il a conquis, de haute lutte, ses inamovibles galons de ministre des Affaires étrangères.

FERNAND DESONAY,
Professeur à l'Université de Liège.

La théologie en veston

Un aristocrate des lettres à l'« Institut »

M. P. de Labriolle⁽¹⁾

L'on s'est rendu compte (1) du labour profond accompli par M. de Labriolle dans le champ des lettres chrétiennes. C'est merveille de voir avec quelle noble obstination cet incomparable ouvrier s'applique à mener droit son sillon. Une telle image pourtant n'exprime de l'œuvre du maître qu'un aspect, essentiel et fondamental, sans doute, — je veux dire l'étroite cohésion et la force assurées par l'idée d'ensemble qui y préside, — mais qui n'est point l'unique. *Redolentque thymo fragrantia mella...* L'on peut dire encore, en un autre sens, que nous sommes ici en pleine miellée, laquelle est riche et odorante à souhait.

Mais je priverais mes lecteurs du meilleur de Labriolle si je ne m'étendais un peu sur sa manière. Cela me permettra, chemin faisant, de définir les caractères de la véritable érudition et de la différencier des contrefaçons qui trop souvent la défigurent.

* * *

« Hâtez-vous lentement », conseillait aux gens de lettres le vieux Boileau. Le conseil ne vaut pas seulement pour la poésie; il vaut aussi et surtout pour l'érudition. Une paisible lenteur est nécessaire pour assurer aux travaux de l'esprit leur consécration et leur durée. Les travaux hâtifs en portent toujours la marque. Rien de hâtif, rien de tendu et de nerveux dans l'érudition de M. de Labriolle. « Il est une certaine *apatheia*, m'écrivait-il un jour, qui est de mise dans les choses de l'esprit. » Voilà qui est profond et d'un sage. M. de Labriolle sait mettre de côté l'impatience qui crée, chez nombre d'auteurs, le désir ou, pour mieux dire, la fièvre de paraître, convaincu qu'une œuvre vaut surtout par la période de vie cachée qui l'a précédée. Le Seigneur ne mit-il pas huit jours à créer les mondes alors qu'il eût pu le faire en un instant? Pour trois ans seulement de vie publique, Jésus ne demeurera-t-il pas trente ans dans l'obscurité de Nazareth? « Si le grain ne meurt en terre, il ne porte point de fruit. » Cette loi physique se vérifie aussi pour ce qui est de l'esprit. C'est un art de savoir laisser sommeiller quelque temps un manuscrit.

D'autant plus que cette lente élaboration est une condition *sine qua non* de succès quand il s'agit de travaux ardues et se rapportant à l'étude de l'Antiquité. A ce point de vue, la *Réaction*

(1) Voir la *Revue catholique des idées et des faits* du 19 juin.

païenne se présente pour qui sait lire, comme un véritable jeu, plus exactement comme un chef-d'œuvre de patience. Il faut songer, en effet, que les textes où se manifeste cette réaction devaient être repérés parfois dans des œuvres d'une étendue considérable et réclamaient de longues et minutieuses enquêtes. « Croiriez-vous, nous dit M. de Labriolle, qu'il faut chercher deux courtes appréciations fort curieuses du médecin Galien sur les chrétiens de son temps dans les *Opera medicorum graecorum* éditées à Leipzig? *J'ai mis des années à constituer ma documentation.* »

Au surplus, — M. de Labriolle le remarquait avec moi au cours d'une conversation, — l'esprit a ses saisons qu'il faut savoir respecter. L'on produit plus parfois en deux mois qu'en deux ans. Qui veut faire quelque chose avec grâce ne doit point forcer son talent. A poursuivre trop opiniâtrément une même tâche intellectuelle, le nerf de l'âme se tend douloureusement et s'use.

* * *

Il est des érudits qui, lorsqu'ils écrivent, donnent l'impression de ne pas faire autre chose que vider leurs tiroirs. Peu leur importent les grâces du style et la présentation. Seule compte la documentation, et tout est dit pourvu qu'elle soit correcte. Pour M. de Labriolle, au contraire, l'histoire ne vaut pas seulement en tant que science; elle mérite aussi d'être traitée comme un art qui révèle la personnalité de celui qui l'écrit. Une habile courtisane enlève ses faufils, une fois son travail terminé, afin que rien n'en paraisse. Ainsi de l'historien vraiment digne de ce nom : il s'ingénie à dissimuler ses fiches avec pudeur et à faire que sa documentation se fonde de telle manière dans son texte qu'elle fasse corps avec lui et s'y déguise pour ainsi dire.

« Le style, c'est l'homme », proclamait Buffon. C'est le cas de M. de Labriolle. Pour qui le connaît bien, il est clair que son style l'exprime tout à fait. Ces intraduisibles délicatesses dans l'expression, ces ruses de diction, ces touches légères dans l'appréciation par quoi il se plaît quelque part à caractériser la manière vraiment française d'écrire, on peut dire qu'il les a toutes. Son style a la douceur du velours, une grâce discrète et sans pareille qui séduit et charme.

Un ouvrage de M. de Labriolle est un jardin à la française, aux allées bien tracées et bien ratissées, aux arbustes régulièrement taillés, aux fleurs harmonieusement disposées, tel enfin qu'un humaniste de bonne souche s'y peut promener à l'aise et avec l'impression d'être tout à fait chez lui. Il n'y a pas à dire : nous sommes en présence d'un aristocrate de la plume, et, ce qui le relève encore, d'un aristocrate qui s'ignore. « Qui peut se flatter, au surplus, d'avoir du génie? », écrivait-il un jour en un compte rendu. Toute l'humilité de M. de Labriolle et le sens délicat de ses limites respirent dans cette remarque.

* * *

Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas : cette érudition élégante et allègre, qui sait se faire goûter du grand public, n'a rien de facile. « J'espère, nous dit-il lui-même, dans l'*Avertissement* de son *Histoire de la Littérature latine chrétienne*, ne pas avoir abusé des éruditions faciles. « Certes! Il suffit de consulter l'index détaillé qui clôture le docte volume pour apprécier la riche matière de son contenu.

Seulement cette érudition si sûre se déguise toujours habilement. Elle ne se produit jamais qu'allégée de toute surcharge. L'on chercherait vainement dans les livres de M. de Labriolle ces rez-de-chaussée ambitieux qui réduisent le texte principal aux dimensions exigües de quelques lignes, tel l'océan le rivage

en période de marée montante. Cela sent le parvenu à plein nez. « C'est à ces débauches d'érudition, écrit finement le maître, que les débutants se trahissent. » Chez lui le « matériel », si riche soit-il, n'est jamais accablant, et les répertoires, si abondants soient-ils, ne sont jamais touffus.

* * *

Avec cela, une grande ouverture d'esprit qui lui permet d'entrer aisément dans la pensée d'autrui et de se faire tout à tous pour les gagner tous à la cause sainte de l'érudition chrétienne. La manière intelligente dont il voulut bien non seulement, accueillir mes vues, mais les seconder, alors que je lui confiai mon désir d'étudier l'usage des Ecritures dans l'Eglise ancienne, demeurera à jamais gravée dans mon esprit. Je conserve comme un « mémorial » le carton où il s'empressa de coucher quelques références destinées à me servir d'aiguillage. Le rôle de l'enseignement supérieur bien compris n'est-il point d'ailleurs de favoriser ces éveils de vocation, de les surveiller jalousement, de manière à en permettre la pleine éclosion? « Ces éveils de vocation, nous dit M. de Labriolle, sont plus fréquents qu'on ne le soupçonne; de les provoquer, c'est l'honneur de l'enseignement, et c'en est aussi la récompense. »

Si j'insiste, c'est qu'une telle ouverture d'esprit n'est point, contrairement à ce qu'on pourrait croire, commune parmi les érudits. Certains d'entre eux, et non des moindres, se révèlent parfois à l'usage d'une étroitesse de vues déconcertante. Quand je publiai ma thèse sur la « *lectio divina* », ne vit-on pas M. Monceaux, l'auteur de l'*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, déclarer dans le *Journal des Savants* qu'il avait vainement cherché dans mon travail l'histoire du canon biblique, qui seule, d'après lui, eût été plausible et scientifique? Voilà donc un érudit ayant vécu toute une vie dans un commerce intime avec les textes patristiques et chez qui l'idée qu'il pût y avoir place pour une histoire du sentiment religieux relatif à la Bible n'avait même pas germé! Il n'est assurément pas de bévue plus caractéristique ni qui permette mieux de prendre sur le fait et de toucher du doigt la courte portée d'une certaine science.

* * *

De tels érudits semblent avoir des ceillères et s'être comme atrophiés dans la sphère de la spécialité qu'ils ont adoptée. Dominés par des préjugés tenaces, ils croient volontiers que rien ne pousse plus partout où s'est posé leur pied magistral. Ils apportent dans leurs recherches un sentiment de suffisance tout à fait ridicule qui leur fait croire toute question à jamais épuisée dès qu'ils ont daigné s'y appliquer. Tel n'est point le sentiment de M. de Labriolle. « J'ai indiqué de nombreux sujets de travaux, nous dit-il dans l'*Avertissement* de son *Histoire de la Littérature latine chrétienne* : un manuel qui donnerait l'impression que la science est faite serait dénué de valeur scientifique. »

« A la campagne, m'écrivait dans ma prime jeunesse intellectuelle un duchesnien de la ligne bâtarde, à qui je m'étais adressé pour une recherche, je ne vois pas qu'on puisse faire autre chose qu'élever de la volaille (*sic*)! » Ce primaire prétentieux et sans ouverture d'esprit, un prêtre par-dessus le marché, estimait donc que, hors de la critique textuelle et des attributions manuscrites, il n'y avait point de patristique qui comptât. Il est difficile, on en conviendra, de pousser plus loin l'aveuglement et l'orgueil de l'esprit. Cela dépasse toutes les bornes permises. C'est là, ni plus ni moins, prendre la paille d'une science pour son grain... C'est oublier aussi que le dépouillement patristique le plus complet que nous ayons, a été précisément accompli par M. de

Grande Maison de Blanc

RUE MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Utilisez notre formule nouvelle

Achetez nos Tissus

NOUS VOUS CONFECTIONNERONS :

UNE ROBE

POUR

60 francs

UN MANTEAU

POUR

95 francs

FAÇON IMPECCABLE

L'Assurance Liégeoise

Compagnie Anonyme d'Assurances
et de Réassurances contre tous risques.
Fondée en 1895

Capital et Réerves : 40,000,000 de francs
ASSURANCES ACCIDENTS
(Loi de 1903)

INDIVIDUELLES — AUTOMOBILES
VOL — BRIS DE GLACES — ASSURANCES SUR LA VIE
Rentes viagères

LE MONDE

Compagnie Anonyme d'Assurances contre l'Incendie
Fondée en 1864 Capital : 6 millions

ASSURANCES INCENDIE — RISQUES SIMPLES
RISQUES INDUSTRIELS — COMMERCIAUX

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR SIMPLE DEMANDE

S'ADRESSER AUX SIÈGES SOCIAUX DES SOCIÉTÉS :

39. boulevard d'Avroy, LIÈGE

Tél. 128,80 (4 raccordements)

POUR RENDRE VOTRE HABITATION PLUS CONFORTABLE :

LES VOLETS VAN EYCKEN

Devis gratuits sur demande

Bureaux : 21, CHAUSSÉE DE LOUVAIN

Téléphone 17.27.16

Ateliers : 30, RUE SCAILQUIN

Avant d'acheter
des cigares

adressez-vous à la Maison

A. ZABIA

24, rue du Musée
Place Royale
Bruxelles

vous y trouverez
des assortiments très réussis en Cigares de La Havane
Cigares de la Jamaïque
Cigares des Iles Canaries
et Cigares du Pays

ÉTABLISSEMENTS

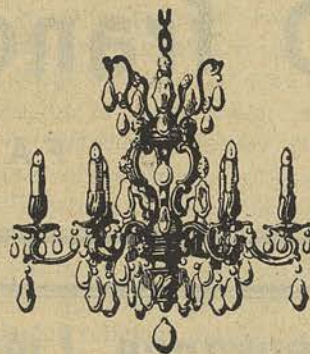
BOIN-MOYERSOEN

SOCIÉTÉ ANONYME
Maison fondée en 1858

142, Rue Royale, BRUXELLES

Réductions de 20 à 30 %

LUMINAIRE en tous styles



**FERS FORGES d'intérieur
BRONZES D'ART
CUIVRERIE de BATIMENT**



FOURNISSEURS DES PALAIS ROYAUX ET DE L'ÉTAT

ATELIERS : 24, rue d'Albanie

Tillemont sur ses terres ou dans l'agreste solitude de Port-Royal.

M. de Labriolle est d'une toute autre race. Lors de ma soutenance de thèse à Poitiers, je me souviens qu'il en prit occasion pour poser à mon sujet la question de la possibilité du travail intellectuel à la campagne, qu'il n'eut pas de peine à démontrer en s'inspirant d'une jolie *Feuille d'automne*, de Renan.

Un autre exemple de sa clairvoyance, c'est la remarque suivante qui figure dans sa Préface à ma *Petite introduction à l'étude des Pères* : « Ce n'est pas manquer à la discrétion que de noter chez le Dr Gorce une tendance mystique dont il ferait volontiers l'aveu, et qui naît tout naturellement en lui d'une foi très ardente, avide de se communiquer. » L'on ne saurait contester à celui qui a écrit ces lignes le don précieux de différencier les races d'âmes.

* * *

Je noterai enfin chez M. de Labriolle une pondération et une sûreté de jugement qui le préservent à tout jamais des hypothèses

aventureuses et l'aident à marquer le point des questions avec une rectitude d'esprit inégalable. Il excelle à résumer en une phrase de longues recherches, et telles de ses formules semblent frappées en médailles. Qu'on lise plutôt le compte rendu de la *Réaction païenne*, par le P. Lagrange, et l'on se rendra compte que l'illustre exégète ne trouve rien de mieux à faire, dans les questions débattues, que de citer les termes mêmes de M. de Labriolle. Tant il est vrai que ceux-ci lui semblent définitifs ! Chacun d'eux, en réalité, est une trouvaille. C'est même en ces brèves et élégantes synthèses que réside surtout, à mon sens, le génie propre du nouvel académicien.

Vraiment, de toute façon, il est difficile de trouver sous l'habit vert plus de distinction d'esprit. A n'en pas douter : M. de Labriolle est un des plus solides en même temps que des plus aimables représentants non seulement de l'érudition, mais de la raison françaises.

Dr DENYS GORCE,
Docteur ès lettres.

Les idées et les faits

Chronique des idées

Un nouveau livre sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Il a ceci de neuf qu'il est le premier sorti d'un cloître frère du Carmel de Lisieux : il nous vient de la cellule d'une carmélite de Rochefort, *Sœur Marie-Amélie du Cœur de Jésus*, déjà connue par diverses publications, remarquées du public lettré et religieux, notamment : *Libératrice d'Anvers*, *Mère Anne de Saint-Barthélemy*, et *Apôtre de la Charité*, le R. P. Albert, prieur de la *Trappe de Rochefort*.

Ce livre, qui s'intitule : *Aimer, Souffrir* (édité par Desclée, De Brouwer et C^{ie}, est en vente au Carmel de Rochefort, au prix de 16 francs, petit in-8°, 212 pages), offre cette piquante nouveauté qu'il est orné d'une préface du cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, présentant au public en la personne de l'auteur, devenue fille de Sainte-Thérèse d'Avila, une ancienne étudiante de l'Institut. On voit que l'Université a des débouchés inattendus.

Avec une grâce souriante, le Cardinal nous apprend que sous les arcades de la cour d'honneur de l'Institut se dresse une sainte Thérèse de pierre blanche, inaugurée naguère par l'Evêque de Lisieux, entre les bras de laquelle les étudiantes, l'une ou l'autre, se rendant au cours, ont accoutumé de déposer une gerbe de roses, et Son Eminence demande à l'auteur de l'associer au geste de ses sœurs en offrant à la sainte ces pages qui parlent d'elle, ces fleurs spirituelles qui exhalent son parfum.

Nous voici avertis du haut intellectualisme de ce livre où résonnent les échos des grandes écoles théologiques.

Enfin, e qu'il y a de plus nouveau en cet ouvrage, c'est que,

d'une façon plus explicite au moins, il dégage l'aspect du surnaturel dans l'âme et la vie de la petite Thérèse, étudiant directement et à fond sa transformation sous l'action de l'Esprit-Saint, par l'influx de ses Dons. Ni le P. Petitot, ni le P. Martin, ni le moine bénédictin anonyme, auteur de la Trilogie thérésienne, ni biographe que je sache, personne n'avait encore approfondi, *ex professo*, cette œuvre de surnaturalisation, accomplie par l'Esprit dans cet être privilégié qui joint la candeur de la colombe au vol impétueux de l'aigle.

Pie XI a bien dit, dans son discours, prononcé à l'occasion de la canonisation, que le Dieu qui lance dans les espaces sidéraux les masses formidables des corps célestes est le même qui au cœur des roches taille les facettes des cristaux. Un dicton latin l'affirme même *grand dans les grandes œuvres, très grand dans les plus petites : magnus in magnis, maximus in minimis*. Quand une contemplative, formée à bonne école, comme Sœur Marie-Amélie, pénètre dans les profondeurs cachées d'une sainte Thérèse de Lisieux, elle y découvre un prodigieux raccourci de toutes les merveilles de la grâce, une miniature qui renferme en soi toutes les perfections éparses ailleurs, et l'on songe à cette coquille de noix où un artiste avait fait tenir les vingt-quatre chants de l'*Iliade*.

* * *

L'auteur se devait de rappeler dans ses préludes la notion authentique du *surnaturel* en la demandant à l'Évangile et à la théologie. Participation à la vie du Père et du Fils, commençant ici-bas dans la foi pour s'achever dans la vision de l'éternelle charité. Union d'amour circulant entre Jésus et nos âmes pour féconder leur vie. Inhabitation divine dans l'âme, compénétrant toutes ses facultés, les surnaturalisant en leur donnant ce que saint Paul appelle : *l'Esprit du Christ*.

A cet esprit, qui est d'humble soumission, s'oppose directement l'esprit mondain, d'égoïsme et d'indépendance qui prétend tout faire passer au crible de sa critique et que l'on retrouve, en somme, à la racine de toutes les révoltes des sociétés, du libéralisme, du modernisme, du socialisme, du bolchevisme,

Il se rencontre pas mal d'âmes en quête de perfection et qui perdent de vue cet axiome fondamental que l'auteur de *l'Imitation* a souvent répété : « L'âme ne se surnaturalise que pour autant qu'elle se renonce. »

Or l'Esprit de Dieu nous conduit par deux voies : l'active, par l'exercice des vertus, par les laborieux efforts; la passive aussi, où l'homme est « récepteur », sous l'influence des Dons. C'est sous cet éclairage que Thérèse est montrée au lecteur et il n'est pas possible de ne pas s'épuiser en admiration devant ce chef-d'œuvre opéré par une sublime transformation. Visiblement, « le surnaturel a magnifiquement élargi, exalté cette belle nature, virilisé ses faiblesses, surélevé ses tendresses féminines pour arriver à cette force conquérante de l'amour consumant de la petite victime de l'Aigle adoré ».

Si l'on voulait synthétiser, cette vie on pourrait, comme l'auteur le suggère, l'inclure en ces deux réalisations : *Aimer pour bien souffrir; Souffrir par amour.*

Comment a-t-elle pu s'élever à ces cimes qui dépassent tellement notre conception naturelle de la destinée et notre immense lâcheté? Nous sommes aux antipodes de cet idéal où Thérèse, s'est jouée comme un séraphin, comme si elle n'avait pas eu part à notre commune déchéance.

C'est ici qu'intervient l'action de l'Esprit par l'économie de ses Dons, cette harpe aux sept cordes de l'Artiste divin dont les vibrations éveillent dans l'âme des puissances qui la rendent influençable, perméable, impressionnable aux inspirations divines.

L'auteur, qui a pris pour guide principal saint Thomas, passe en revue chacun des sept Dons, il les analyse avec une étonnante précision, puis par la confrontation de sa vie, en recherche l'application dans la petite sainte.

* * *

Le Don de sagesse ramène tout à Dieu, Cause Première avec un goût suave (*sapientia, sapor*) du divin. Expérimentation du cœur plutôt que regard de l'esprit, il revient en définitive à la science des saints, à la science de l'amour. Avec une extraordinaire précocité, l'enfant de la Première Communion, surtout de la Confirmation, a eu bientôt rejoint le : « *Il n'y a que Dieu qui compte* » de la grande Thérèse. Sa vocation au Carmel est née de là; elle a eu cette intuition qu'il faut se déprendre de tout le fini et se laisser dévorer par cet amour unique, Dieu. Elle est allée au Carmel pour aimer, dans le secret, dans l'ombre, vue de Lui seul, et, par un paradoxe où se traduit la sublime délicatesse de ce cœur, s'il était possible, ignorée même de Lui. Evidemment, le monde ne peut comprendre l'utilisation d'une vie concentrée, abîmée dans l'amour de Dieu. Il ne connaît que l'amour esclave du plaisir qui l'ensorcelle. Il ignore que l'amour divin est le ressort de toutes les activités spirituelles et qu'aimer Dieu dans l'Eglise, se consumer par la souffrance en victime à l'Amour miséricordieux, c'est la plus magnifique collaboration à l'œuvre rédemptrice, c'est s'emparer de la toute-puissance, mise au service de l'amour, pour sauver le monde.

« Alors, a-t-elle écrit, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon amour, ma vocation, enfin je l'ai trouvée! *Ma vocation, c'est l'amour!*

» Oui, j'ai trouvé ma place au sein de l'Eglise, et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée; dans le cœur de

l'Eglise, ma mère, je serai l'amour! Ainsi je serai tout. Ainsi mon rêve sera réalisé. »

* * *

Sous l'action illuminatrice du Saint-Esprit, le *Don d'intelligence* nous donne une intuition pénétrante des vérités révélées. Les Apôtres en manquaient étrangement avant la Pentecôte. « Et quoi, leur dit le Maître, vous aussi vous êtes encore *sine intellectu*, sans intelligence. »

Ce don fut accordé à Thérèse avec magnificence. Elle découvrit le sens profond de certaines paroles du Christ où elle fonda sa doctrine de la Petite Voie.

Que de chrétiens avaient lu et relu ces passages, tels que celui-ci : « *Quiconque se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume de Dieu* », sans y voir autre chose qu'une invitation à l'humilité.

D'un bond, Thérèse a saisi cette vérité : *petitesse et perfection* s'enchaînent surnaturellement et peuvent réaliser l'unité dans une âme, alors qu'aux yeux de la raison humaine ils semblent se contredire.

Les deux vérités que le Don d'intelligence lui a fait percevoir sont ainsi énoncées par l'auteur : *Reconnaître son néant* : ou l'humilité de cœur. *Comme un enfant*, avec simplicité; voilà en Thérèse les effets propres du don d'intelligence.

Et l'auteur consacre des pages du plus vivant intérêt à l'étude de l'humilité de cœur de Thérèse et à sa simplicité. Une psychologie affinée aiguisé les considérations théologiques et ascétiques. Sous l'humilité, l'auteur découvre un total oubli de soi, avec le désir du mépris et de l'oubli; ensuite, la connaissance et reconnaissance incessantes de sa propre faiblesse, de son impuissance personnelle à tout bien...

Voilà ce que le Don d'intelligence lui a fait comprendre, au rebours de toutes les vanités humaines. Elle dépasse Jean de la Croix qui ne demandait pour salaire de ses travaux que « *souffrir et être méprisé pour Jésus* ». *Pati et contenti prote*. Thérèse pousse l'intelligence évangélique jusqu'à comprendre que le mépris serait trop glorieux pour le petit grain de sable... Je veux être oubliée non seulement des créatures, mais de moi-même, afin de n'avoir plus aucun désir, si ce n'est d'aimer le bon Dieu. *Je ne veux plus rien que l'oubli*. Elle avait soif d'être oubliée, d'être si bien cachée que personne ne pensât à elle. Et c'est parce qu'elle a touché les derniers degrés de l'humilité de cœur, parce qu'elle s'est complue dans son néant, que son nom a volé de bouche en bouche et qu'elle connaît la gloire qui s'est levée sur sa tombe.

Quelle est cette simplicité dont elle a fait ses délices? Elle s'ignore, elle ne se dissèque pas, elle s'efforce même de se dégager du moi et ce que Jésus opère en elle par sa grâce, elle le lui abandonne sans réserve. Ajoutez-y la droiture, la franchise limpide, la pureté d'intention qui montait droit vers Dieu, sans déviation vers soi ou la créature. « Il n'y a qu'une chose nécessaire, travailler uniquement pour Dieu et ne rien faire pour soi ni pour les créatures. »

Quelle désespérante perfection! Sous la lumière pénétrante du Don d'intelligence, Thérèse avait compris que Dieu est tout et ce qu'elle comprenait elle le réalisait à la lettre.

Quiconque regardera au fond de cette vie sera frappé de toute la surhumaine grandeur que peut receler la petitesse d'une enfant.

J. SCHYRGENS.

(A suivre.)

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

G. VAN THIENEN
28, rue de l'Enclume, Bruxelles

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux
— Dorure pour Ameublement —
Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉE EN 1858. PAR

SCHALPIN, PIERREY & C^{ie}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc

SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac

EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek."

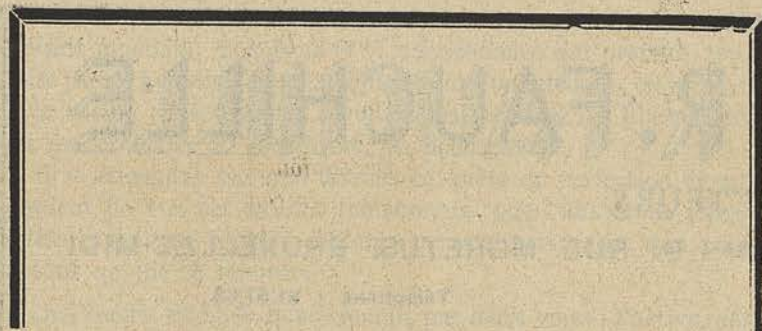
Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

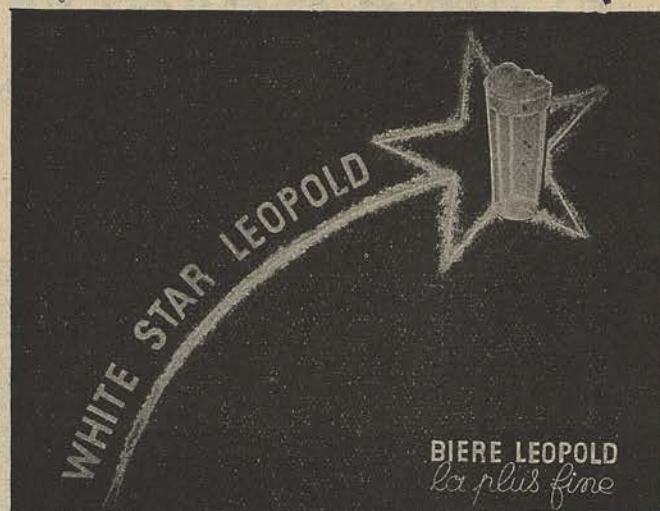
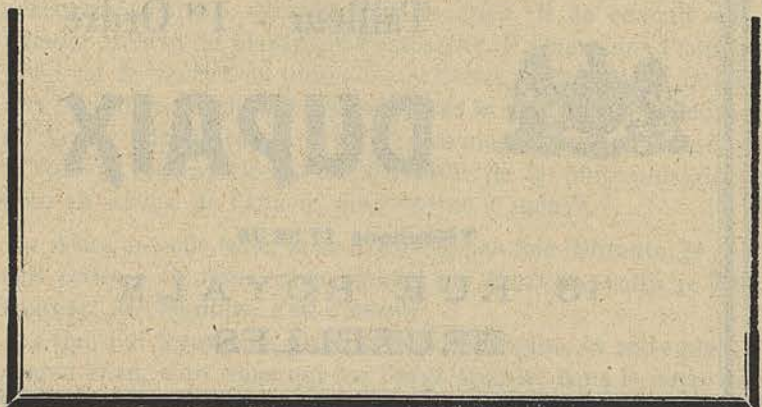
13, RUE ROYALE
BRUXELLES



Sylvia
DUC
CHOCOLAT-DUC-SYLVIA

CHOCOLAT DUC

Sylvia
DUC



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06

USINE DE CAMELS & TOFFEES

■ "LONCA" ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.79

Spécialité de caramels et toffees fins
pour les couvents

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.

La Semaine

(Suite de la page 3)

« Il y a des historiens, disait-il, qui prétendent qu'il n'existe en Angleterre qu'un petit nombre de monuments romains. Mais nous sommes tous des monuments romains. » Il avait déjà soutenu cette thèse dans sa courte histoire d'Angleterre. A son auditoire italien, il donna des arguments nouveaux et amusants : « Observez, leur disait-il, un vieux colonel anglais en colère. Quel sera son juron naturel? Sera-ce, comme voudraient nous le faire croire les historiens saxons : By Thor! Par le dieu Thor? Point du tout. Il dira : By Jove! Par Jupiter, ce qui montre que l'inconscient de la race est demeuré latin. »

Chesterton pensait que l'Angleterre a été trois fois conquise par les Romains : une fois au temps de César, une seconde fois au temps du pape Grégoire, une troisième fois au temps de Guillaume le Conquérant. Il fut lui-même l'objet d'une quatrième conquête, car il se convertit au catholicisme en 1922, et forma depuis lors, avec Hilaire Belloc et Maurice Baring, un célèbre et amical trio de grands écrivains anglo-catholiques.

Où va la France? Et la rapidité avec laquelle le malaise social qu'elle ressent vient de se transmettre à la Belgique, est une preuve nouvelle que personne n'est aussi intéressé que nous à la réponse qu'appelle cette question. On ne sait pas. La France est évidemment en pleine révolution. Quand et comment se resaisira-t-elle? Quand et comment secouera-t-elle le joug moscovite que l'on tente de lui imposer?...

Dans un article fortement documenté — *Moscou à Paris* — M. Eccard écrit (*Revue des deux mondes*) :

Les électeurs français qui ont voté pour les communistes se sont-ils rendu compte qu'ils ont introduit ainsi le loup dans la bergerie? La grande majorité n'a pas pensé à cela et a été entraînée par le programme du front populaire, dont la lecture était de nature à tranquilliser bien des consciences. Les têtes de chapitre de ce programme, — défense de la liberté, défense de la paix, restauration de la capacité d'achat, contre le pillage de l'épargne, pour une meilleure organisation du crédit, assainissement financier, — donnent satisfaction aux revendications les plus légitimes, et rien n'y faisait la plus légère allusion aux décisions de Moscou, qui ont déterminé la création du front populaire.

Des mots d'ordre destinés à frapper l'imagination des foules : « la Banque de France doit redevenir la Banque de la France », « deux cents familles exploitent l'épargne française », et surtout les déclarations de guerre au fascisme firent merveille. L'anticléricalisme, dont l'action sur l'opinion publique était usée, a été remplacé par l'antifascisme, et les électeurs ont voté pour le communiste, sans se douter que la doctrine de Staline est à base de fascisme comme toutes les dictatures, et que mettre la défense de la liberté sous les auspices du communisme, c'était un véritable paradoxe.

Une fausse idéologie faite de formules usées, vestiges de temps révolus, et dont la mordante ironie de M. André Tardieu a démontré les contradictions, a achevé de mettre les esprits en déroute. Mais, d'autre part, n'oublions pas que la carence des gouvernements qui se sont succédé depuis la guerre est pour beaucoup dans le triomphe du front populaire.

Les grandes réformes, que des temps nouveaux exigeaient impérieusement, les mesures urgentes à prendre en face de nations actives et vivantes, qui se renouvelaient à nos portes, ont échoué devant les intérêts mesquins d'une politique à courte vue, la routine, la paresse et les vaines discussions. Ni la réforme judiciaire, ni la réforme administrative, ni la réforme financière et sociale, ni enfin la réforme parlementaire n'ont abouti. Des scandales récents,

l'affaire Stavisky en tête, ont démontré l'insuffisance, la vétusté et la défaillance de nos institutions actuelles.

Mais les négligences qui nous ont été les plus néfastes sont les négligences morales. Nous nous sommes laissés glisser sur la pente des solutions faciles, des compromissions, des lâchetés. Nous n'avons pas réagi contre le système de la camaraderie et des protections, nous avons oublié qu'un pays ne saurait être fort, s'il est privé de tout idéalisme, et s'il abandonne la morale, l'esprit national et l'esprit religieux. L'idéal purement matérialiste, dont sont pénétrés les disciples de Lénine, conduit à la décadence : il est contraire à toutes nos traditions et à tout notre passé.

La conquête de l'Ethiopie, est décrite de main de maître par M. Henri Bidou dans le même numéro de la *Revue des deux mondes* :

Le conflit commencé le 17 janvier 1934 par l'attaque du consulat italien à Gondar s'est terminé, le 9 mai 1936, par la proclamation de Victor-Emmanuel III, empereur d'Ethiopie. On a vu une grande armée avec son matériel, à 5.000 kilomètres de sa base, se déployer, artillerie, tanks, avions, sur des plateaux, hauts de deux mille mètres, de basaltes déchiquetés. On a vu plusieurs centaines de mille hommes vivre, se ravitailler, combattre, avancer de 600 kilomètres dans ces solitudes, où la route avançait avec eux. On a vu un pays deux fois comme la France et peuplé de dix millions d'hommes conquis en quelques mois d'une campagne semée de victoires. Comment faut-il se peindre la suite de ces événements?

Les cinquante pages que M. Bidou consacre à cette peinture sont d'un intérêt palpitant. Voici la dernière :

Étonnante conclusion de cette étonnante campagne!

Dès la fin de décembre, 15.000 officiers, 300.000 hommes de troupes ont été transportés en Afrique en trois cent soixante voyages, avec 60.000 ouvriers, 56.000 animaux de selle ou de bât, 10.000 voitures automobiles, 5 millions de quintaux de vivres, 11 millions de boîtes de conserves, 4 millions de bouteilles d'eau minérale, 8.000 appareils de radio, appareils optiques, téléphones, 500 unités sanitaires.

Manœuvrer cette masse énorme dans un pays sans ressources et sans routes semblait impossible. La chose n'a pu se faire que par cet accord extrêmement étroit des services et des opérations, sur lequel insiste le nouveau règlement. Le génie a dû vaincre des difficultés incroyables, accrues par la rapidité des opérations. Sur le seul fleuve Gerrer, entre Gorraheï et Degabour, seize ponts ont été jetés en quelques jours. Une armée d'ouvriers a doublé celle des soldats. Les autos de transport ont formé des colonnes de milliers de voitures. L'aviation joue un rôle important dans le ravitaillement en vivres, munitions, eau, matériel sanitaire.

On a vu le rôle capital de la manœuvre. Contre elle les Ethiopiens n'ont pas tenu. Partout ils se sont laissés cerner, prendre aux deux flancs, déborder. La situation tactique a toujours été ainsi préparée par une manœuvre stratégique de grand style. A la seconde bataille du Tembien, on a vu que le III^e corps s'était battu à fronts renversés, face aux bases italiennes. Inversement, les conceptions stratégiques, exécutées avec décision, ont été servies par une tactique d'une extrême souplesse, adaptée au terrain et variant à la demande des circonstances : l'infanterie passant des formations diluées que veut le feu, aux formations serrées que veut l'arme blanche, l'artillerie se portant parfois en première ligne et tirant de plein fouet.

Avant même que les armes fussent posées, la pacification avait commencé. La victoire avait été rendue plus facile par la soumission en masse des Abyssins. Aussitôt l'armée victorieuse entreprenait la transformation du pays. En sept mois, le Tigré est devenu méconnaissable. Le soldat se change en colon. C'est une campagne vraiment romaine.

... CARRELAGES ...

J. Swartenbroeckx

6, Avenue de la Porte de Hal

Téléphone 37.49.29 BRUXELLES one 37.49.29

... REVÊTEMENTS ...

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
EN TOUS GENRES

Installations de manutentions mécaniques

A. JAURET

CONSTRUCTEUR

COURCELLES (Belgique)

Téléphone : Charleroi 80.177

Galeries **BOUCKOMS S.A.**

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES **TAPIS**

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

617

CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44
BORGERHOUT

Téléphone : 502.17

Dépôt:

MARCHÉ ST-JACQUES, 94
ANVERS

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

La société anonyme

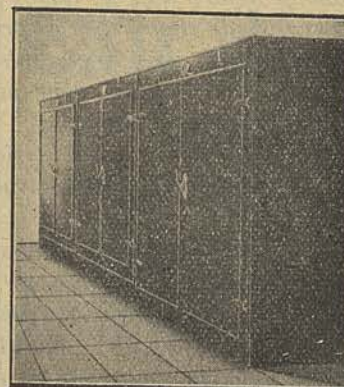
Les Tanneries Mazurelle

vous recommande
son coupon spécial
pour le ressemelage des chaussures



C'est un cuir lissé de qualité fabriqué et vendu
par une firme sérieuse

Les Tanneries Mazurelle s.a.
PERUWELZ (Hainaut)



Pour vos Couveuses ou
Éleveuses au pétrole, gaz,
charbon ou électricité.

Demandez conditions à

Ch. De Rycke

GAVERE

Matériel d'Aviculture
Poussins d'un jour. - Poulettes

Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement
sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER
EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE
A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firma qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre
le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

Apprenez une autre langue en un temps record



J'ai fait dix fois le tour du monde, et je n'ai guère pu utiliser l'anglais que j'avais appris au lycée. Il est vrai que j'avais comme professeur Mallarmé, qui se bornait à écrire une phrase au tableau, en nous donnant toute l'heure de la classe pour la traduire. Jamais d'exercices de conversations. Je lis l'anglais, je pourrais l'écrire correctement.

Je peux demander à boire, mon chemin, mais sans comprendre les réponses.

Ah! si nous avions eu le Linguaphone comme maître! Le problème des Etats-Unis de l'Univers sera résolu quand on pourra parler dans sa langue avec le voisin.

JEAN AJALBERT, de l'Académie Goncourt.

Vous savez par cœur vos disques préférés. Avez-vous fait un effort pour les apprendre? Non. C'est venu tout seul.

Or, il existe une Méthode qui vous permet tout aussi facilement d'apprendre n'importe quelle langue vivante en mettant à profit ce procédé tout à fait moderne. Savoir une langue de plus, c'est être certain d'embellir sa situation dans n'importe quel métier, c'est s'ouvrir de nouveaux pays, de nouvelles littératures. Par cette simple initiative vous doublez votre valeur personnelle. Et ce n'est pas une tâche ingrate comme autrefois, c'est une distraction pleine d'attrait!

Vous vous enfoncez dans votre fauteuil, et vous écoutez.

Les leçons parfaitement graduées se gravent, par l'oreille, dans votre mémoire. La prononciation exacte vous vient spontanément, parce que vous n'avez jamais entendu un mot mal prononcé. Les voix que vous entendez sont celles des plus grands professeurs de Paris, Londres, Madrid, Berlin, Rome, etc., célébrités inabordables par tout autre moyen. Vous savez bientôt lire, écrire et parler, et vous

supplanterez facilement ces attardés qui lisent une langue, l'écrivent, mais sont incapables de tenir une conversation. Ils ont pourtant bien tous leurs sens, des oreilles aussi bien que des yeux. Comment ont-ils fait la faute d'apprendre cette langue comme s'ils étaient sourds-muets?

Créée par les plus éminents professeurs, la Méthode Linguaphone a été jugée et recommandée par les esprits les plus clairvoyants, tels que Maeterlinck, Mgr Baudrillart, H.-G. Wells, Bernard Shaw, Sinclair Lewis, etc.

Plus de 8,000 Ecoles et Universités l'ont adoptée.

Mais rien ne vaut une expérience personnelle. C'est par vous-mêmes que vous pouvez juger cette méthode, et cela sans frais, pour constater si elle convient à votre propre cas. **Sans aucun engagement pour vous, nous vous confions le cours complet que vous choisirez, gratuitement pendant 8 jours.**

Profitez de cet essai gratuit, renseignez-vous : des indications précises à ce sujet vous sont données dans la copieuse brochure illustrée que vous recevrez gratuitement sur simple demande. Mille détails intéressants sur l'étude des langues et sur la méthode qui révolutionne cet enseignement compléteront votre information. Procurez-vous sans faute cette brochure aujourd'hui même.

Envoyez ce COUPON sans retard

INSTITUT LINGUAPHONE (Annexe A 102)

18, rue du Méridien, BRUXELLES

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de m'envoyer, gratuitement et sans aucun engagement pour moi, une brochure Linguaphone entièrement illustrée, m'apportant sur cette méthode des renseignements complets.

Les langues qui m'intéressent sont :

NOM

ADRESSE

.....

neo TECHNIC RADIO

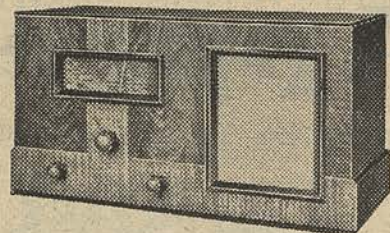
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

Laboratoires NOVEX

13, Rue des Moineaux, 13 — BRUXELLES
Téléphone 11.58.30 Compte Chèques Postal : 2152,92

Parfums VINERIO

Ses Eaux de Cologne

Ses Pâtes Dentifrices

Pour avoir une peau saine

DIADERMINE

Seule crème non parfumée

Soluble dans l'eau

Ne graisse pas et ne tache pas le linge

Demandez à votre médecin ce qu'il en pense

Tube d'essai gratuit à DIADERMINE - 161, r. Emile Féron Bruxelles



Demandez à ceux

qui en possèdent

ce qu'ils en pensent

Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES

*La robe élégante
et pratique
est faite en
Tobralco*



Pour les belles journées ensoleillées, Tobralco vous présente toute une série de frais coloris. Ce sont des imprimés d'une fantaisie charmante en tous dessins et en toutes couleurs, des écossais, des pastilles, des rayures et aussi le Tobralco uni dans toute sa gamme de jolis tons.

Tobralco habille bien, c'est un tissu agréable à porter, frais et garanti au lavage comme au soleil, car, avant de vous être offert, Tobralco a subi 19 épreuves de laboratoire et il en est sorti victorieux, résistant et inusable.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous adresserons quelques échantillons.



LA GARANTIE TOOTAL :
Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.

Fr. 22.- le mètre, largeur 96-97 cm.
Pour chemises : Fr. 18.50 le mètre, largeur 81-82 cm.
En vente dans les meilleurs magasins.

Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

C'est un tissu Tootal

TOOTAL (DEPT. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES.

FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ
« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone: Bassenge 83

Télégrammes: Burin-Glons

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton
Fils fantasies pour la robe

807

OSTENDE

Casino-Kursaal

Programme du 29 juin au 5 juillet.

Tous les jours :

A 3 h., séance d'orgue, par M. Léandre Vilain.

De 3 h. 30 à 4 h. 30, concert symphonique.

De 4 h. 30 à 6 h. 30, thé dansant. Orchestre Ach. Zanders et His Boys.

A 9 h., grand concert symphonique.

Après le concert, soirée dansante.

Chef d'orchestre: M. Aimé Mouqué.

Lundi 29 juin et mardi 30 juin, à 9 h., grand concert symphonique.

Mercredi 1^{er} juillet, à 9 h., M. Jules Daems, ténor.

Jeudi 9 juillet, à 9 h., M^{lle} Beausoleil, cantatrice.

Vendredi 3 juillet, à 9 h., M^{lle} Madeleine Clair, cantatrice.

Samedi 4 juillet, à 9 h., Vera Smirnova, prima donna de la Scala de Milan et du Théâtre National de Rome.

Dimanche 5 juillet, à 9 h., M. José Lesens, ténor de la Monnaie.

PIANO GAVEAU

A partir du 11 juillet, au thé dansant et, en soirée, aux Ambassadeurs: Le célèbre Orchestre PAUL GODWIN.

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

Capital et Réserves :

100.000.000 DE FRANCS

Laines et Déchets, Peignés mérinos et croisés, Fils peignés et cardés, écrus et teints. Fils gazés.

LAINES POUR BONNETERIE ET MERCERIE

— DRAPS et ÉTOFFES —
FANTAISIES et NOUVEAUTÉS

SPÉCIALITÉ DE

Draps de Billard, d'Administration & Ecclésiastiques

EXPORTATION

Représentants dans le monde entier

754

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones: Zele 22-24 et 193

Télégr.: Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc

Société Anonyme des Usines

ROOS, GEEBRINCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées, imprimées et à la Jacquard pour le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors moulinés et jaupés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT

Téléph. : COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inclus nappes pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingerie, draps, essues, toilettes, nappes serviettes pour couvents et institutions

OUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus pour Communautés

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

Satins noirs - Mérinos

ÉTABLISSEMENTS

MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : 13, avenue d'Afsné, GAND

USINE : Chaussée d'Ottergem, 422, GAND

Satins dégravés Lainettes

Tissage mécanique : Esquenet & Fils

RUE PUCELLE

COYGHEM lez-Courtrai

Tél. : 162 Dottignies. — C. O. P. : 2969.94; Reg. comm. 7920

SPÉCIALITÉS DE TISSU-ÉPONGE : Essue-mains de toilette.

Gants de toilette. — Sorties de bain. — Bavettes pour enfants.

Tissus de laine en tous genres : articles de fantaisie et classiques.

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, solerles, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

USINES RÉUNIES

BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : 7 et 332.

Compte ch. 2727.10 - 153.55

Adr. télégr. : Bergendries

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition.

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49.

Registre du commerce : 11.335

Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

ÉTABLISSEMENTS DE

Tissage de Saint-Nicolas

Société Anonyme

Rue Baron Dhanis, St-NICOLAS

Téléphone : 239

Compte chèques postaux : 29.269

Adresse télégr. : Tapestry St-Nicolas.

COUVRE-LITS TOUT COTON ET COTON ET RAYONNE

TAPIS DE TABLE

TISSUS POUR AMEUBLEMENTS

DESSUS DE COUSSINS ET COUSSINS FINIS

EN TOUS GENRES

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETES. TAIES ET
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAISSÉE D'ANVERS, 77 | TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

L'adresse pour vos Biscottes

VEEN Frères

Rue Apollon, 150, ANVERS

Échantillons gratuits sur demande

Cie DE THÉS DES INDES

“ **SIPORA** ”

(Indische Thee Maatschappij)

Paquet bleu : mélange Java Ceylan

Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling

Paquet vert : Java

250, 100 et 50 gr.

Médaille d'Or Bruxelles 1935

Bruxelles, 181, r. de Laeken

Tél. 17.28.04



FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée

19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84

Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Rien ne surpasse notre

HUILE D'ARACHIDES SURFINE

« **SCALDIS** »

pour faire la MAYONNAISE

et les FRITES

SCALDIS WERKEN Soc. An., RUIEN

Nous garantissons la conserva-
— tion de son goût exquis. —



Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55

Registre du commerce

O. O. Postaux

Tél. 342.53

N° 1551

1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande Expédition dans toute a Belgique.



DE BEUKELAER

Haricots - Pois - Lentilles

RIZ

Guillaume GORIS

319-325, rue Dambrugge — ANVERS

TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34

Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,
Pensionnats, Communautés religieuses, etc.

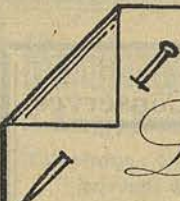
MAISON FONDÉE EN 1878

PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande

CHOCOLAT
MARTOUGIN

CHOCOLAT
VAN LOO

Le meilleur du pays



Les Bonbons Becco
Vous invitent à venir déguster leurs
friandises, les meilleures qualités du
monde, et fabriquées en Belgique.
(Demandez prix-courant.) *Namur*

CAFÉS

CRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA MÉTROPOLE », S. A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

Soc. Com. BOOST Frères

(Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.

Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10.

Téléphones : 354.57, 342.81

Compte Chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindbostik-Anvers.
Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

Conserves : de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);
de légumes (divers);
de fruits (abricots, ananas, etc.).

(Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

Fruits secs : raisins sultanes, pruneaux, abricots, figues, dattes, etc.

Epices :

poivre, cannelle, noix de muscade.

Produits alimentaires divers

riz, tapioca, fécule, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

“ **BOLS** ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. **LES CAVES CHAMPENOISES**

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.

Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.

Vermouth « BELLARDI », Turin.

Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.

Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.

Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.

Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.

Asti Spumante « GANCIA ».

Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.

Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

LE CHAMPAGNE
VEUVE CLICQUOT
EST TOUJOURS LE PLUS ESTIMÉ

AGENCE GÉNÉRALE :

4, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Tél. 12.07.31

SANDEMAN
(REGISTERED TRADE MARK.)

Port & Sherry

Est. Oporto 1790

ADRESSEZ-VOUS A DES

Maisons anciennes et spécialisées

45, rue Ulens, BRUXELLES

Tél. 26.47.55

Mon Albert Leroy-Grégoire
Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune
à Montegnée-lez-Liège
Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPECIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIERES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS : PIC DU MINEUR,
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES
37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

Pour cuisiner
vite et bien...

exigez du charbon de la

S. A. DU

Charbonnage du Bois d'Avroy

à Sclessin-Ougrée

Téléphone Liège 284.26 et 103.16

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE

calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

La Société Anonyme
DES
Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, galletteries, galletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les galletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent
également des

Boulets de luxe

très propres, marqués : V, d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières,
feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

à BASCOUP (Hainaut)

Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I, O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras
GERARD-CLOES

pour usages domestiques - Restaurants.
Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin » vous émerveillera.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

510.

OLIDA

JAMBONS SALAMIS
CHARCUTERIES CONSERVES

TOUS PRODUITS DE CHOIX

Neuf usines de fabrication dont une en Belgique

22, RUE ROSY-CHAUDRON, BRUXELLES
(près des Abattoirs de Cureghem)

Téléphones : **21.54.32**
21.10.43

Adresse télégraphique :
Olldabel. Bruxelles

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1935.

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Ancienne Maison Van Oost-Verschueren et Paul Van Oost
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pantalons,
Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de lit et Taies d'oreillers. — Bonneterie.

SPÉCIALITÉS POUR COUVENTS, PENSIONNATS, ETC.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1^{er} CHOIX :

de Paris
» Jambon
» Langue
» Cervelas
» Francfort, etc.

SPÉCIALITÉS :

Charcuterie fraîche
Pâté de foie de Strasbourg
Saucisson de foie
Tête pressée
Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr. : **VIANDOBELG**

Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Tél. 106.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DÉTAIL

802

JEAN LEFEVER

5, rue Lambertmont, 5 - ANVERS

Téléphone : 76975

Cte Ch. Postal : 361040

Reg. du Com. d'Anvers : 37648

Miel

Fécule de Maïs

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANVILLON à AMSWERMAM, 20-22, AMSTEL

714

RAFFINERIE TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par :

Raxon
DÉTRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques ;
2. Efficacité de 100 % !
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes



900. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807